

AR VRAN

publication du Groupe
Ornithologique
Breton



Vol. 1 - N° 1 - 1990

BIBLIOTHÈQUE
S.E.P.N.B.

OFOR 7002

ALLER DE L'AR VRAN !

1990, en Bretagne : un printemps estival.

Les Cormorans huppés effectuent des aller-retour T.G.V. entre les eaux poissonneuses de l'Iroise et les falaises granitiques du Cap Sizun. Accaparés par leurs tâches alimentaires, ils ont perdu leur ornementation capitale faute de pouvoir l'entretenir au gel marin des algues brunes. Les landes des Monts d'Arrée offrent une couronne d'Ajoncs d'or à la cuvette du Yeun Elez encore inondée des légendes hivernales. Du sommet d'un Ulex, une Fauvette Pitchou exécute un timide vol nuptial avant de cueillir une chenille sur un Genêt en fleurs et de s'évanouir au cœur d'un coussin de Bruyère encore en sommeil. Sur une lame de schiste crevant une ligne de crête, un Courlis cendré distille des trilles liquides. Le vol ramé d'un Busard St-Martin prospectant une mer de Linaigrettes lui fait élever le ton et une cascade d'insultes s'abat bientôt sur ce rôdeur encombrant.

Au bout du monde, Ouessant retentit des bêlements des agneaux nouveaux-nés survolés par des escadrilles de Goélands argentés. Une famille de Grands Corbeaux inspecte les troupeaux dans l'espoir d'y repérer quelque cadavre de la nuit.

A l'abri des regards indiscrets de l'avifaune bretonne, une association ornithologique n'en finit pas de vouloir se doter d'une espèce "mascotte" illustrant au mieux son aire d'investigation et ses perspectives de recherche. Au terme d'un référendum providentiel, des volutes de fumée blanche s'élèvent de la Bretagne centrale : AR VRAN vient d'être plébiscité par ses admirateurs.

Au même moment, pour fêter cet événement, nos cinq Grands Corbeaux (probablement un représentant de chaque département) décident d'aller festoyer sur la décharge "5 étoiles" d'Ouessant.

AR VRAN, nouvelle portée ! AR VRAN, nouvelle cuvée ! Souhaitons bon vol à notre protégé et que toutes les composantes de l'avifaune régionale puissent se réjouir de cette naissance dans la perspective d'une meilleure connaissance de ses secrets et d'une aide efficace à sa pérennité.

L'AR VRAN N°1 nous fera découvrir les colonies de Laridés de l'Archipel de Molène, les mœurs mystérieuses du Cochevis huppé en Bretagne, l'entraide alimentaire chez deux espèces de nos jardins et la nidification Outre-Rance d'un passereau rapace : La Pie-grièche écorcheur.

Pour envisager un vol long courrier, AR VRAN devra être alimenté en continu par nos écrits ornithologiques. Cette contribution est à la portée de chacun d'entre nous moyennant un bref rodage et quelques conseils. L'intérêt de notre publication dépendra de notre capacité à concilier les joies du terrain et les satisfactions qu'engendre inévitablement la rédaction d'une note ou d'un article,

A nos plumes de Grand Corbeau et au plaisir de nous lire dans les prochains numéros.

L'équipe d'animation.

SOMMAIRE

0001 Jean-Claude LINARD.....Page 03

NOTES SUR LA REPRODUCTION DES TROIS ESPECES
DE GOELANDS (*Larus argentatus*, *Larus fuscus*, *Larus marinus*)
A BANNEG EN 1989.

0002 Jean-Pierre ANNEZO.....Page 14

LE COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata* EN BRETAGNE :
UNE POPULATION MARGINALISEE.

0003 Jacques GAROCHE.....Page 22

QUELQUES ELEMENTS SUR LA BIOLOGIE DE
REPRODUCTION DU COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata*
DANS LES COTES D'ARMOR.

0004 Jackie BOUEDO.....Page 33

LE MIGNON ET LES MESANGES
OU NOURRISSAGE DE JEUNES MESANGES PAR UN TROGLODYTE.

0005 Yannick BOURGAUT.....Page 35

NIDIFICATION DE LA PIE-GRIECHE ECORCHEUR
Lanius collurio DANS LA REGION DE DINAN EN 1989.



NOTES SUR LA REPRODUCTION DES TROIS ESPECES DE GOELANDS

(*Larus argentatus*, *Larus fuscus*, *Larus marinus*)

A BANNeg EN 1989

Par Jean Claude LINARD

0001

La colonie de Goélands de BANNeg présente l'intérêt d'être plurispécifique (*Larus argentatus*, *Larus fuscus*, *Larus marinus*) et d'avoir été suivie assez régulièrement par les différentes équipes de la S.E.P.N.B (Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne) ces vingt cinq dernières années.

Les effectifs de chacune des trois espèces sont assez importants pour permettre d'en suivre des échantillons représentatifs, sans perturber l'ensemble de la colonie. Les effectifs de ces trois populations sont bien connus depuis plusieurs années. Nous suivons cette colonie située dans l'Archipel de Molène - Finistère - FRANCE (voir cartographie) depuis 1981, ceci en tant que bénévoles. Depuis 1984, nous capturons et baguons des Goélands marins dans le cadre d'un programme de recherche du C.R.B.P.O.

Le sujet de notre étude concerne principalement le fonctionnement de la population de Goélands marins qui présente une démographie en expansion sur Banneg et qui interfère sur la dynamique de population des autres espèces nicheuses d'oiseaux marins.

Nous présentons ici quelques résultats concernant la reproduction en 1989 des trois espèces de Goélands en les comparant aux données obtenues les années passées sur Banneg.

1) Goéland marin (*Larus marinus*)

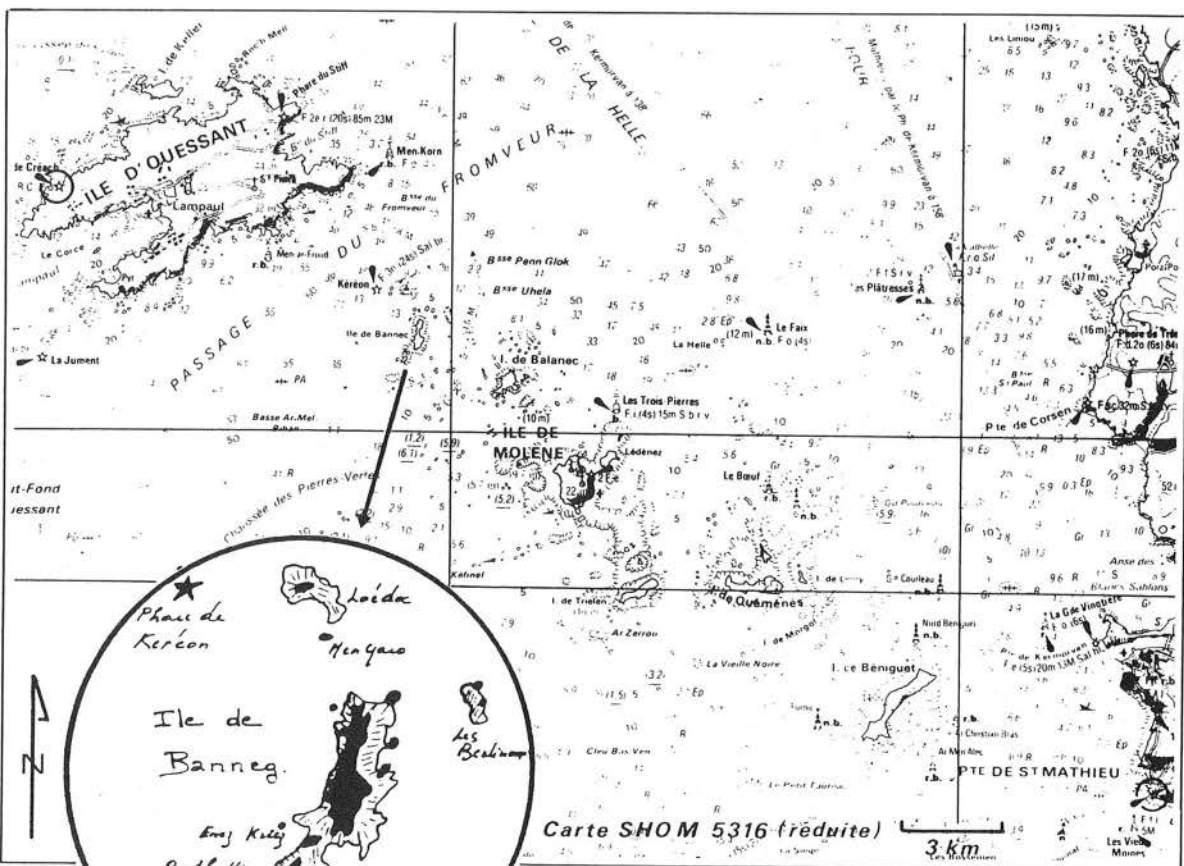
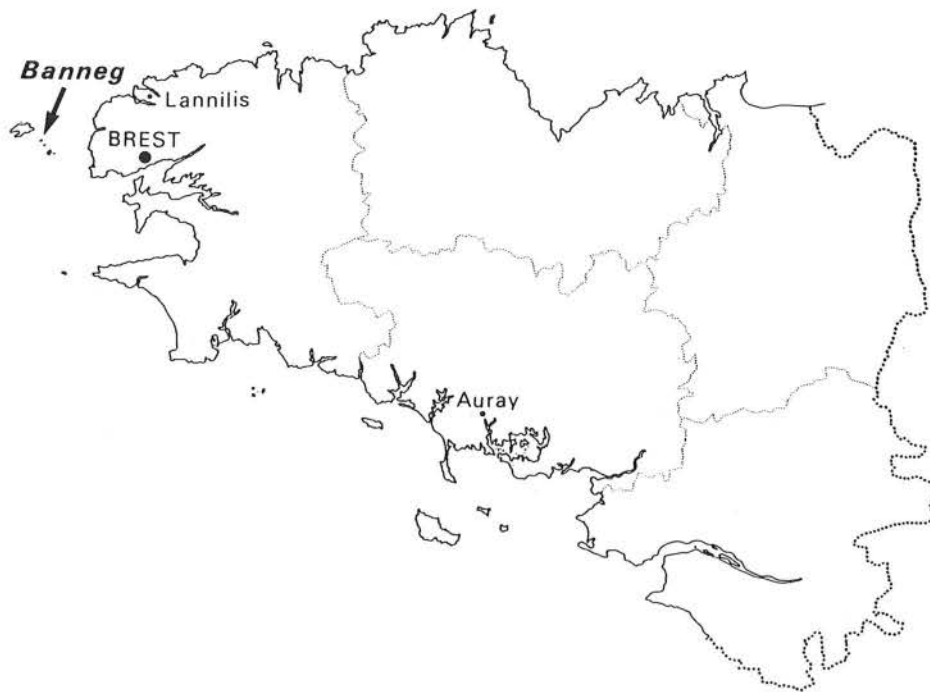
Comme les années passées, nous avons prospecté la totalité de l'île de Banneg (ss=sens strict) et ses deux îlots en identifiant chaque nouveau nid par un piquet portant une combinaison individuelle.

Des oiseaux sont porteurs de bagues de couleur permettant de les identifier ce qui nous a permis de mieux suivre le déroulement de la reproduction de l'ensemble de la population nicheuse de Banneg (sl=sens large).

1-1) Effectif de Goélands marins reproducteurs

Si le nombre d'adultes présents nous a semblé constant par rapport à l'année dernière, nous avons été étonnés par le nombre d'oiseaux appariés qui ne se sont pas reproduits cette année et ceci tant à Roc'h Hir qu'à Banneg. Le nombre de couples qui ont construit puis pondu est pour l'année 1989 du même ordre qu'au cours des années 1983-1984 alors que jusqu'à présent, la population était en phase d'accroissement. La plus forte baisse des effectifs reproducteurs a été enregistrée sur Banneg ss (-20%), principalement dans la partie Nord. Sur Roc'h Hir, nous n'avons jamais observé aussi peu de couples nicheurs depuis le début du suivi ; la baisse y est d'environ 14% et a été plus importante dans la partie la plus dense située au sud de l'îlot. A l'inverse, l'effectif reproducteur sur l'îlot d'Enez Kreiz continue de croître pour atteindre 6 couples, au détriment des autres espèces de Goélands.

"IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST": BANNEG



années	1981	/1982	/1983	/1984	/1985	/1986	/1987	/1988/	1989
Roc'h Hir	71	75	77	67	73	76	74	72	62
Enez Kreiz	1	(1)	1	1	2	4	3	5	6
Banneg ss	20	31	48	50	57	65	70	76	61
TOTAL	92	106	126	118	132	145	147	153	129
Taux d'accroissement	1.15	1.19	0.94	1.12	1.09	1.01	1.03	0.85	

Tableau : effectif de Goélands marins nicheurs à Banneg de 1981 à 1989

C'est donc un total de 129 couples de Goélands marins qui se sont reproduits en 1989 sur Banneg et les îlots de Roc'h Hir et d'Enez Kreiz. Si le nombre d'oiseaux reproducteurs a diminué de façon notable, en revanche le nombre d'adultes observés en club et qui ne se sont pas reproduits cette année est beaucoup plus important que les années passées et pourrait compenser en partie cette baisse. Parmi tous les adultes porteurs de bagues de couleur permettant de les identifier, nous avons pu suivre le comportement des oiseaux "en année sabbatique" et il semble que l'absence de reproduction chez ces oiseaux soit liée à une difficulté à s'alimenter rencontrée, entre autre, au moment de constituer les réserves, principalement chez les femelles.

1-2) Volume de ponte

A chaque passage nous avons, relevé l'état d'avancement de chacune des pontes suivant en cela le même protocole que les années passées.

Sites	Roc'h Hir	Enez Kreiz	Banneg ss	Banneg sl
nombre de nids	62	6	61	129
volume moyen de ponte	$v=2.72 \pm 0.54$	$v=2.5 \pm 0.5$	$v=2.52 \pm 0.67$	$v=2.62 \pm 0.61$

Tableau : Volume moyen de ponte des Goélands marins s'étant reproduits à Banneg sl en 1989.

Par comparaison, l'an passé, le volume moyen calculé est de :

$v = 2.78 \pm 0.48$ pour 153 pontes dont sur Roc'h Hir une valeur élevée $v = 2.87$ pour 76 pontes.

1-3) Date de début de ponte

Les premières pontes ont été observées le 22 avril, tant à Roc'h Hir qu'à Banneg ss., mais aucune n'était complète. Toutes les premières pontes complètes n'ont pu être observées mais il semble qu'il y ait un retard de quelques jours par rapport aux données antérieures enregistrées à Banneg, plusieurs pontes n'étant observées que fin mai.

A noter une ponte nouvelle de deux oeufs observée le 24 juin. Ce couple, dont la femelle est baguée couleur, a tenté tardivement de se reproduire mais a échoué au stade de l'oeuf.

1-4) Suivi des poussins

Un des axes de l'étude entreprise en 1989 a été de tenter de préciser la production en jeunes par couples. Pour se faire, deux mesures ont été prises en début de saison :

- limiter les tentatives de capture d'adultes afin de ne pas interférer sur le succès de la reproduction de la colonie par un dérangement trop fréquent ;

- suivre dès l'éclosion le devenir de certaines couvées par différents procédés de marquage coloré : lorsque l'oeuf était percé au moment de notre passage dans la colonie, des colorants non toxiques ont été injectés dans la coquille par Sophie BOUCHE qui a déjà testé ces produits sur les Avocettes ; certains poussins ont ainsi eu le duvet coloré en orange ou en rouge. Si l'éclosion avait eu lieu quelques jours auparavant, un marquage à l'acide picrique a alors été effectué afin de différencier les poussins d'une même couvée ainsi que les couvées entre elles.

140 poussins ont été munis de bagues métalliques dont 13 sont morts de façon certaine avant toute tentative d'envol. Quelques poussins ont échappé à nos efforts de capture et ont été par la suite vus à l'eau ou à l'envol.

Ce sont donc quelques 127-150 poussins de Goélands marins qui ont pris leur envol. Ce résultat permet d'obtenir une production en jeunes pour l'ensemble de la population nicheuse de Banneg de l'ordre de 1.0 à 1.15. Cet intervalle est très supérieur à celui estimé pour les deux autres espèces de Goélands sur l'île.

1-5) Masse des oiseaux

Pour cette espèce, nous avons pu comparer non seulement les masses des oiseaux morts cette année à celles des années précédentes mais également les masses des oiseaux reproducteurs capturés cette année à celles des reproducteurs capturés de 1983 à 1988.

années	femelles	mâles
1987	$m = 1520 \pm 102.4g/N = 41$	$m = 1837 \pm 101.5g/N = 26$
1988	[1870 - 1360 g]	[2100 - 1660 g]
1989	$m = 1453 \pm 94g / N = 15$	$m = 1745 \pm 145g/N = 9$
	[1540 - 1260 g]	[1960 - 1440 g]

Tableau : Comparaison des masses des goélands marins mesurées lors de la capture pour baguage à Banneg ou éradiqués sur les îles de l'Archipel de Molène.

Les chiffres moyens obtenus pour les années 1987-1988 sont identiques à ceux calculés avec un échantillon plus grand au cours des années 1983-1988 :

[masse des femelles = 1527 g / N = 95]

[masse des mâles = 1841 g / N = 64]

En 1989, les oiseaux présentent donc en moyenne une diminution de leur masse corporelle de l'ordre de 100 g, quelque soit le sexe (soit 6% de la masse moyenne des femelles et 5% chez les mâles). Cet écart se retrouve dans les valeurs extrêmes enregistrées à l'exception de la valeur maximale chez les femelles, qui est inférieure de 330 g.

Notons que trois adultes ont été recapturés cette année et que tous trois présentent une masse déficitaire d'environ 100 g entre les deux captures :

Mâles : le 15.05.88 m = 1660 g --- le 13.05.89 m = 1580 g
le 26.05.85 m = 1900 g --- le 14.05.89 m = 1810 g

Femelles : le 08.06.85 m = 1520 g --- le 14.05.89 m = 1380 g
le 08.06.85 ap = 483 mn --- le 14.05.89 ap = 474mn

La femelle, qui présente un déficit de 140 g de sa masse corporelle, a aussi une mesure d'aile pliée (Ap) inférieure de presque 1 cm alors que les plumes les plus longues peuvent encore s'user entre la mi-mai et le début juin avant que la mue ne s'effectue. Ceci n'a pas été constaté chez les deux mâles.

2) Goéland brun (*Larus fuscus*)

Nous avons poursuivi l'étude d'un secteur quasi monospécifique de Goélands bruns, et ce par un passage hebdomadaire. La zone étudiée a la forme d'un carré de 90 mètres de côté et présentait, en 1981, deux zones diversement peuplées en fonction de la végétation.

Cette année, le premier passage a eu lieu le 22 avril. Comme pour l'espèce précédente, chaque nid de la zone étudiée est repéré par un piquet de bois portant une combinaison individuelle permettant de le distinguer à distance. De nouveaux piquets sont plantés quand nous rencontrons de nouveaux nids à chaque passage. De plus, un comptage systématique des coupes a été effectué au cours de deux visites pour apprécier le nombre de couples susceptibles de se reproduire entre deux de nos passages et de comparer avec les résultats enregistrés effectivement au passage suivant.

2-1) Effectif de Goélands bruns reproducteurs dans le carré

Sur l'ensemble de la saison, une baisse importante du nombre de couples qui se sont reproduits a été constatée sur l'ensemble de l'île et a pu être quantifiée dans le secteur étudié.

(Le résultat a été obtenu en utilisant le même protocole depuis 1982)

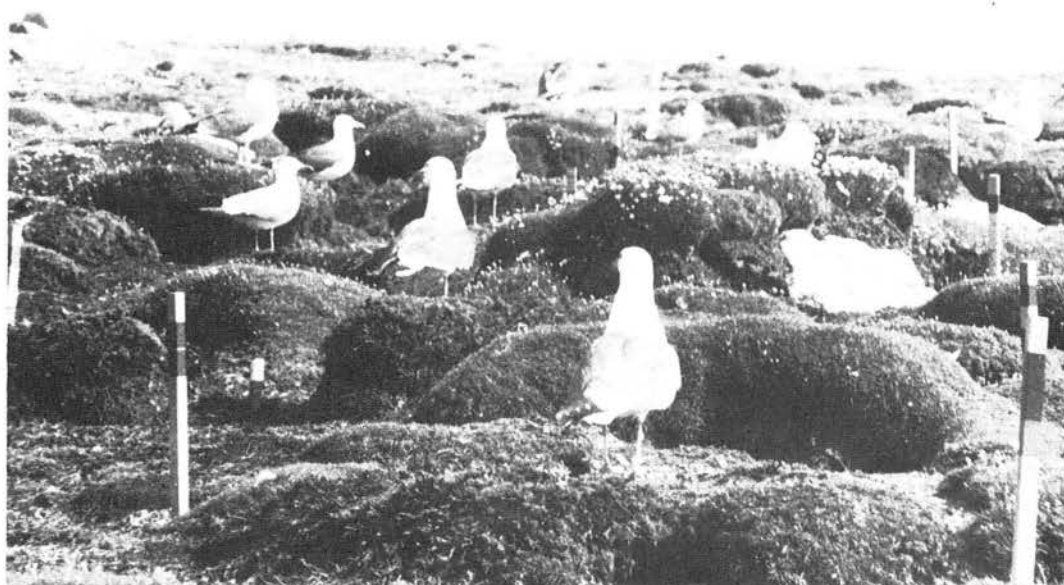
années	1981	1982	1983	1984	1985	--/--	1988	1989
Nids occupés par des GB	198	288	351	347	392	--/--	335	225
Taux d'accroissement	1.45	1.22	0.99	1.13		0.949	0.67	

Tableau : Effectifs de Goélands bruns nicheurs dans le secteur d'étude

Les chiffres enregistrés cette année indiquent une très importante baisse du nombre de couples qui ont tenté de se reproduire à Banneg.

Cette baisse des effectifs a été constatée sur l'ensemble de l'île. L'estimation de la population nicheuse de Goélands bruns sur Banneg est de :

900 couples en 1989 contre 1285 couples en 1988, soit une baisse de 30%



2-2) Date de ponte

A chaque passage, nous avons relevé l'état d'avancement de chacune des pontes. Nous avons obtenu les indications consignées dans le tableau suivant et que l'on peut comparer aux données antérieures.

années	1981	1982	1983	1984	1985	/--/	1988	1989
nombre de nids	136	256	344	338	392	/--/	294	225
1ère ponte complète	26.04	29.04	29.04	28.04	28.04	/--/	23.04	30.04
date moyenne	12 mai	16 mai	15 mai	21 mai	15/19 mai	/--/	19 mai	16/20 mai
dernière ponte	-	6juin	18juin	24juin	-	/--/	26juin	-

Tableau : paramètres de ponte des Goélands bruns nicheurs à Banneg

La date moyenne de ponte semble un peu plus tardive que les premières années de l'étude mais pas de façon significative. De plus, l'impossibilité de passage durant le week-end du 20.21 mai nous a obligé à estimer la date de ponte complète approximative de certains nids en fonction de la date d'éclosion quand celle-ci était connue.

2-3) Volume de ponte

Nous suivons avec intérêt ce paramètre de la reproduction sur ce secteur d'étude depuis 1981.

Quelques couples de Goélands argentés, dont le nombre représente environ 5% du total, se reproduisent dans cette zone depuis le début de l'étude.

années	1981	1982	1983	1984	1985	/--/	1988	1989
Nombre de pontes complètes	140	270	350	338	364	/--/	294	215
Volume moyen de pontes	2.92 +0.27	2.87 +0.37	2.78 +0.51	2.75	2.67 +0.5	/--/	2.70 +0.54	2.62 +0.64

Tableau : Volume moyen de ponte des goélands bruns nicheurs à Banneg.

Le nombre de couples reproducteurs a très fortement diminué depuis 1985, passant de 392 en 1985 à 225 en 1989 - soit une baisse de 42.6%, ce qui ne semble pas être à l'origine de la baisse du volume moyen de ponte qui se poursuit depuis le début de l'étude. En 1989, il est difficile de préciser si les conditions météorologiques anticycloniques du printemps ont interféré sur la formation et le développement des oeufs ; il semble que les oiseaux n'aient pas été tous en état physiologique de se reproduire.

Depuis 1983-84, un couple de Goéland marin se reproduit en plein milieu de la zone étudiée. En outre, certaines parties du secteur étudié sont utilisées comme club ou comme reposoir par les Goélands marins nicheurs voisins ou par des oiseaux en prospection. Cette présence de Goélands marins a des conséquences qui ont déjà été quantifiées en 1985 (LINARD rapport d'activités dans l'Archipel de Molène, 1985/SEPNB inédit).

Visitant tous les nids à chaque passage, nous avons pu noter cette année un nombre inhabituellement important de pontes de remplacement qui ne sont pas prises en compte dans les calculs de volume moyen de ponte. Notons par ailleurs que la prédation intra et interspécifique a eu des conséquences très importantes sur le nombre de pontes ayant atteint le stade de l'éclosion et sur la survie des quelques poussins qui sont nés.

2-4) Masse des oiseaux

Comme pour le Goéland argenté, nous avons analysé les quelques cadavres de Goélands bruns trouvés morts sur les Ledenez de Balaneg cette année. Bien que les effectifs soient faibles, ils permettent cependant de dégager quelques tendances encore plus marquées que pour les deux autres espèces de Goélands.

années	femelles	mâles
1987	$m = 813 \pm 72.2 \text{ g} / N = 10$	$m = 892 \pm 35.4 \text{ g} / N = 5$
1988	[890 - 660 g]	[940 - 880 g]
1989	$m = 682.5 \pm 61.8 \text{ g} / N = 4$	$m = 760 \text{ g} / N = 1$
	[940 - 610 g]	

Tableau : Masse des Goélands bruns éradiqués sur les Ledenez de Balaneg.

La masse corporelle moyenne des femelles est inférieure cette année de 130 g (16%) par rapport aux deux années passées et il est à noter que l'on retrouve cet écart dans la masse maximum rencontrée. En ce qui concerne les mâles, l'écart est identique

- 130 g (14,8%) - bien que peu significatif puisqu'il ne concerne qu'un oiseau ; notons cependant que la masse du mâle pesé cette année est de 100 g inférieure à la valeur minimale de l'intervalle des masses obtenues en 1987 et 1988.

3) Goéland argenté (*Larus argentatus*)

Nous avons repris partiellement l'étude menée sur cette espèce, entreprise de 1981 à 1985, par un suivi hebdomadaire des couples se reproduisant sur le cordon de galets situé dans la partie nord-est de l'île.

De plus, nous avons prospecté de façon systématique toutes les zones à Goélands argentés en début de période de reproduction pour avoir, en liaison avec J.M. PONS (C.R.B.P.O. / Muséum National d'Histoire Naturelle de PARIS), des éléments de comparaison avec la chronologie de la reproduction des goélands argentés sur l'île de Trébéron/Roscanvel/Rade de BREST - Finistère - France.

3-1) Banneg / secteur nord-est

Dans le secteur nord-est, aucune ponte n'était notée au 22 avril et seulement 10 coupes étaient construites sur les 52 - dont 4 qui ne seront pas garnies lors de nos visites - qui seront répertoriées au cours de nos 8 passages. La première ponte complète sera vue au 1er mai soit 2 semaines après les premières dates de ponte complètes enregistrées entre 1981 et 1985 (LINARD, Annuaire des réserves 1984-notes de terrain). Ce retard se retrouve également dans le calcul de la date moyenne de ponte.

De plus, le volume moyen de ponte est cette année plus faible, ce qui a été également constaté sur l'île de Trébéron par J.M. PONS (île où s'ajoute l'effet de la fermeture de la décharge du Grand Spennot) :

années	1981	1982	1983	1984	1985	//	1989
N	80	71	69	72	88		48
Volume moyen	2.71	2.86	2.84	2.65	2.63		2.41

[N = nombre de nids avec oeufs au cours de nos passages]

Tableau : Volume moyen de ponte des Goélands argentés à Banneg en 1989

L'effectif nicheur sur cette zone est donc en diminution de près de 30% par rapport au dernier chiffre connu pour ce secteur. Si les conditions météorologiques semblent avoir eu indirectement un rôle sur la reproduction des Laridés en Bretagne, les Goélands marins - dont l'effectif dans ce secteur est passé de 2 à 5 couples - ont influé sur la reproduction des goélands argentés tant au niveau des effectifs nicheurs que du succès des pontes.

Nous avons noté de plus de nombreux actes de compétition intraspécifique dont des captures de poussins en très bas âge.

3-2) Banneg dans son ensemble

Sur l'ensemble de l'île, la baisse de l'effectif de la population de Goélands argentés s'est poursuivie cette année, accentuée par les difficultés rencontrées, semble-t-il, par les oiseaux pour se nourrir, même si beaucoup de Goélands argentés vont se nourrir sur le "continent" et principalement sur la décharge du Spennot / Brest / Finistère. Cette décharge a été fermée à l'hiver 1988-1989 et J.M. PONS en étudie l'impact sur la population de Goélands argentés de Trébéron / Rade de Brest.

La diminution du nombre de couples nicheurs est estimée à 25-30% par rapport

au recensement exhaustif que nous avons effectué en 1988, soit environ 450-500 couples reproducteurs en 1989 contre 692 couples en 1988.

3-4) Masse des oiseaux

Le constat mentionné ci-dessus concernant les effectifs de Goélands nicheurs ainsi que les difficultés de nourrissage a été également fait à Balaneg et sur ses Ledenez lors des opérations d'éradication.

L'analyse du poids des cadavres prélevés durant les opérations au cours du printemps dernier révèle une diminution sensible de la masse des Goélands argentés, perte de masse de l'ordre de 40-70 g (5-7%), ce qui est moins important que pour les Goélands bruns.

années	femelles	mâles
1987	$m = 844.3 \pm 75.1 \text{ g/N} = 14$	$m = 925 \pm 55.7 \text{ g/N} = 12$
1988	[950 - 740 g]	[1040 - 830 g]
1989	$m = 804 \pm 86.1 \text{ g/N} = 20$	$m = 857 \pm 49 \text{ g/N} = 10$
	[940 - 610 g]	[940 - 790 g]

Tableau : Masse des Goélands argentés éradiqués sur les Ledenez de Balaneg.

4) CONCLUSION

Les résultats enregistrés cette année montrent que les populations de Goélands de Banneg ne se sont pas reproduites normalement. Le phénomène a également été noté pour ces espèces dans les Iles britanniques (communication écrite de BOURNE).

Les Goélands marins étant essentiellement maritimes, ils n'ont pas toujours pu en avril et en mai trouver suffisamment de nourriture ; du fait des conditions anticycloniques, les poissons ne se trouvaient pas en surface à cette époque là - communications orales de pêcheurs - En revanche, des observations effectuées en juin à Banneg ont montré qu'il y avait des changements sur ce point et nous avons assisté, à certaines occasions, à un envol quasi complet de tous les oiseaux reproducteurs, partant en pêche dans le chenal du Verzir.

Ce dernier facteur explique en partie la valeur de la reproduction en jeunes qui, bien que peu élevée, est la meilleure enregistrée depuis 1985 pour les Goélands marins à Banneg où, rappelons-le se trouve une des plus grandes colonies de cette espèce.

J.C LINARD / S.E.P.N.B.

41 AV. du Général de GAULLE
29870 - LANNILIS

Photo n° 1:
Couple de goélands
marins reproducteurs
à BANNEG
(J-C LINARD)



Photo n° 2:
Un secteur d'étude
de goélands marins
à Roc'h Hir
(J-C LINARD)



Photo n° 3:
une partie du secteur
d'étude des goélands
bruns à BANNEG.
(J-C LINARD)

LE COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata* EN BRETAGNE : UNE POPULATION MARGINALISEE

Première partie

Par JP. ANNEZO

0002

INTRODUCTION

1-CONTEXTE ET SOURCES

- 1-1 La quête de la connaissance
- 1-2 Aux sources de l'information

2-L'OISEAU ET SON ENVIRONNEMENT

- 2-1 Discretion et integration
- 2-2 Banlieusard du bord de mer
- 2-3 Solitude et voisinage

3-LES RYTHMES SAISONNIERS

- 3-1 Sédentarité ou nomadisme ?
- 3-2 Mouvements pré et post-nuptiaux
- 3-3 Noces fécondes
- 3-4 Dispersion hivernale

4-"GRANDEUR ET DECADENCE"

- 4-1 La conquête de l'ouest
- 4-2 Des adieux déchirants

CONCLUSION

REMERCIEMENTS
BIBLIOGRAPHIE

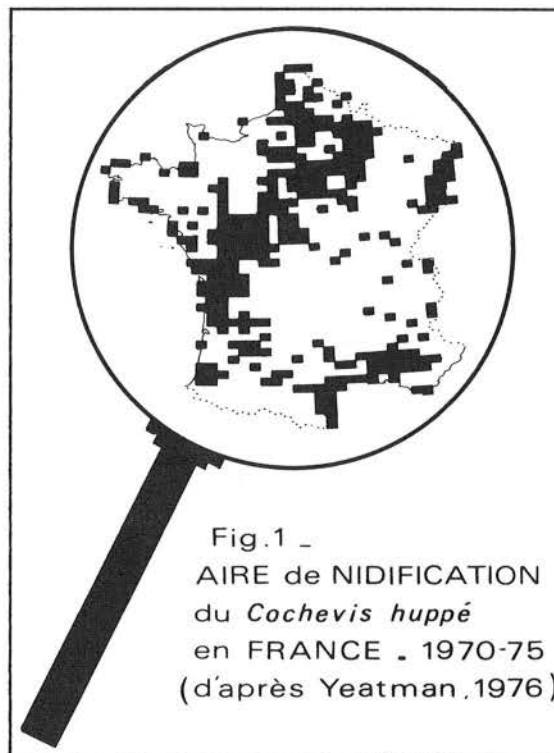


Fig.1 -
AIRE de NIDIFICATION
du Cochevis huppé
en FRANCE . 1970-75
(d'après Yeatman, 1976)

INTRODUCTION

A l'origine passereau des milieux sub-désertiques, le Cochevis huppé occupe un vaste territoire au sein de "l'ancien continent" ; il est de ce fait représenté par plusieurs sous-espèces. A l'apogée de la phase d'expansion, il pouvait être observé de Séoul à l'île d'Ouessant et d'Oslo au fleuve Sénégal (GEROUDET, P. 1961).

Absente des Iles Britanniques et des milieux insulaires de la Méditerranée occidentale, cette "alouette" est demeurée l'oubliée des recherches ornithologiques modernes. Une telle désaffection explique en partie l'auréole de mystères qui l'entoure encore et un certain nombre de contradictions concernant ses habitudes alimentaires, sa micro-distribution ainsi que son attirance récente pour les "couronnes" urbaines. En France

(fig 1), l'aire de nidification coïncide avec 3 unités géographiques : plaines continentales, larges vallées alluvionnaires et frange côtière basse (YEATMAN, L. 1976).

La Bretagne n'échappe pas à ce schéma général de répartition puisque l'essentiel de la population occupe, de façon discontinue, la façade maritime. Toutefois, en raison de sa position excentrée (comme la Basse-Normandie voisine), certaines originalités sont perceptibles : occupation des dunes littorales, absence du bocage "fermé", effectifs s'amenuisant progressivement vers l'extrémité de la péninsule....

Une mise au point sur le statut passé et présent du Cochevis huppé en Bretagne, sans être déterminante pour la compréhension de sa situation en France, méritait toutefois d'être tentée.

1 - CONTEXTE ET SOURCES

En guise d'exposé méthodologique, il convenait de présenter la genèse de ce travail, son niveau d'approche ainsi que l'origine des informations exploitées.

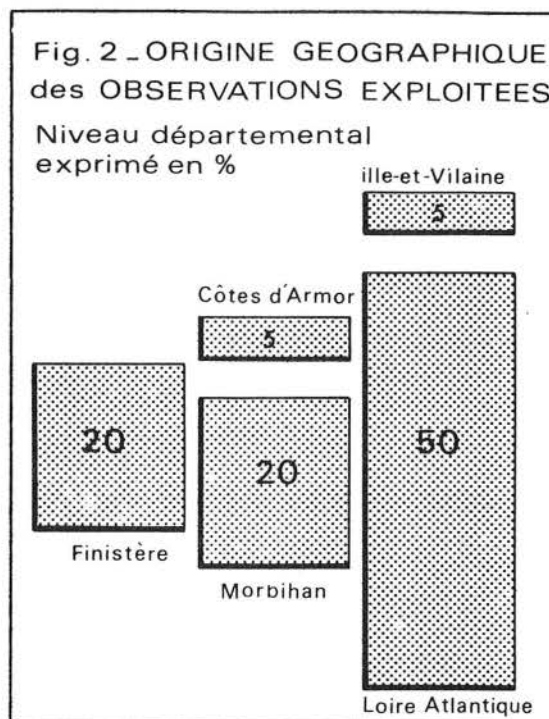
1-1 La quête de la connaissance

Le présent article constitue l'une des phases terminales d'une enquête animée par la Centrale Ornithologique Bretonne (C.O.B.). Constatant l'accélération du processus d'amenuisement de l'aire de nidification, phénomène déjà sensible dès la parution des premiers fascicules d'AR VRAN (1968), les ornithologues régionaux ont effectué en 1988 et 1989 un point zéro sur l'état de la ressource "Cochevis" : distribution géographique et estimation des effectifs nicheurs. Ce programme a débuté lors de l'A.G. de la C.O.B. en Février 1988 par une présentation de quelques unes des caractéristiques de la population bretonne. Deux notes publiées ensuite dans le bulletin de liaison de cette même association ont tenu informé les participants de l'avancée des connaissances. Contribution collective récente, les résultats acquis ont par ailleurs nécessité la compilation des données "fossiles" afin de mieux appréhender la dynamique de l'espèce.

1-2 Aux sources de l'information

Près de 60 ornithologues ont ainsi contribué, à des niveaux très divers, à la récolte des informations de base estimées à 800 données.

Souvent rencontres accidentelles, ces observations ont été réalisées principalement en Bretagne méridionale et occidentale (fig 2). Au moins 50% d'entre elles proviennent de Loire-Atlantique, principal foyer de peuplement, alors que le Morbihan et le Finistère se partagent 40% des données et que les Côtes d'Armor et l'Ille et vilaine n'ont livré que le



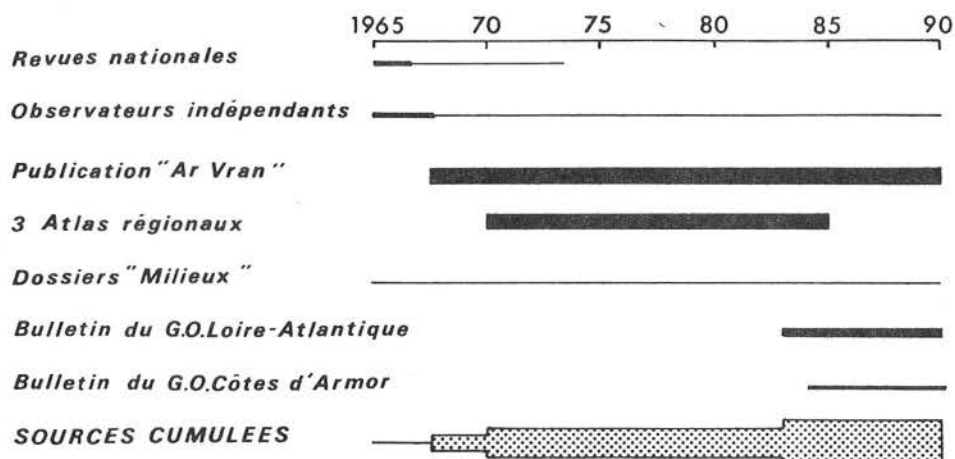
1/10ème des informations.

Cette répartition des apports traduit assez bien le niveau d'implantation du Cochevis bien que la densité et la motivation des observateurs puissent avoir localement (secteurs défavorisés) un impact non négligeable. Cette masse considérable d'observations peut être classée à l'intérieur de quelques "rayons", compte-tenu de leur mode de collecte, d'archivage ou de diffusion (fig 3).

Les "Actualités ornithologiques" et les banques de données ayant alimenté les 3 atlas régionaux constituent, à ce jour, les sources majeures d'approvisionnement. Toutes les informations potentiellement disponibles n'ont pu toutefois être analysées. Seulement 1/3, référencées avec précision (date, lieu, effectif...), ont alimenté les chapitres suivant. Plusieurs raisons expliquent ce faible taux d'accessibilité :

- difficulté d'identifier les auteurs de communications orales.

Fig. 3. PRINCIPALES SOURCES D'INFORMATION



- difficulté d'accéder à certaines archives (Atlas, Actualités...)
- disparition de données originales.

Comblant ces vides aurait nécessité beaucoup de temps et une importante dépense énergétique.

Il conviendra donc de considérer cette synthèse comme délibérément imparfaite et de réagir de manière constructive en faisant part des lacunes inévitables ou des erreurs plus graves qui s'y seraient glissées.

2 - L'OISEAU ET SON ENVIRONNEMENT

Afin de dévoiler quelques traits de l'identité du Cochevis huppé et de permettre ainsi d'augmenter les chances de contact avec l'oiseau, 3 aspects seront abordés ici. Ils se rapportent à la personnalité, au cadre d'évolution ainsi qu'aux fréquentations de l'espèce.

2-1 Discretion et intégration

Le Cochevis huppé, du moins dans ses retranchements bretons, demeure de contact difficile et hasardeux en raison d'une personnalité effacée évoluant dans un milieu déjà peu attractif pour l'observateur. Ce manque d'exubérance se retrouve au moins à trois niveaux de sa vie

quotidienne : tenue physique, expression vocale et déplacement aérien.

Un physique banal, mais une intégration réussie. Porteur d'un plumage terne (de couleur crème) dépourvu de marques vives et de la taille d'une alouette à la queue tronquée, notre oiseau n'a rien du mannequin des revues de mode.

Seule une huppe, dressée aux plus chauds moments des joutes amoureuses, peut "relever le plat" d'une silhouette somme toute assez austère. Evoluant dans des espaces dégradés au sol nu et souvent constitués de sable ou de matériaux stériles, il brille par sa faculté à se fondre dans le milieu et dès lors l'oeil le plus exercé aura bien du mal à le repérer. Ce mariage avec un substrat neutre lui procure une sécurité qui compense partiellement son entêtement à fréquenter des sites profondément humanisés présentant des risques importants pour sa survie : circulation routière dense, prédateurs urbains affamés (chats, chiens, rats...), remaniements fréquents de sa niche écologique (site du nid). Ce mimétisme ancestral lui assure donc un maintien durable dans bon nombre de sites sub-urbains et vaut bien le sacrifice d'une coquetterie inutile.

Une voix sans éclat, mais un voisin discret. Tel plumage, tel ramage !

Rien à voir en effet avec le chant liquide et limpide de la Lulu par une nuit de pleine lune, mais seulement quelques accents qui entrent dans le répertoire (pot pourri) du Traquet motteux. En Basse-Bretagne où la densité des couples nicheurs est faible, l'émission du chant paraît moins soutenue et régulière qu'en Basse-Loire (Nantes - ST-Nazaire) où subsistent quelques petites colonies prospères. Temps fort du comportement nuptial, le chant est souvent réduit sous nos latitudes à de rares strophes émises du sol ou lancées à partir d'un petit accident de terrain. Les vols nuptiaux sont souvent rares et espacés tandis que la portée sonore de la voix est de faible amplitude. C'est souvent le "bec cloué" qu'il arpente donc méthodiquement les vastes espaces de poussière écrasés par le vacarme d'une agitation citadine trépidante.

Un cul terreux, mais un bon marcheur

Prospectant les esplanades asphaltées, cimentées ou de terre battue, il peut, sans trébucher, arpenter ces espaces où l'herbe folle ne perce que par tâches diffuses et jaunies. De type sub-désertique, les terrains vagues l'autorisent à ce mode de déplacement qui le rapproche des espèces "coureuses" (Oëdicnème criard, Courvite isabelle, Outarde canepetière), sa démarche est tranquille mais décidée. Dérangé, il s'envolera à regret dans une trajectoire rasante qui le propulsera au plus près de son point de décollage. En dehors de la saison des vols nuptiaux, les évolutions aériennes du Cochevis huppé ne constituent pas des exploits de grâce, d'agilité ou de puissance comme cela peut être le cas chez d'autres passereaux :

Alouette lulu, Cisticole des joncs, Martinet noir...La sédentarité de l'espèce ne l'obligeant pas à de longs et rapides déplacements, le vol apparaît nonchalant et presque contraignant. Sans fonction alimentaire directe (chasse au vol), il assure de brefs changements de lieux commandés par des impératifs ter-

ritoriaux ou la recherche de nouveaux sites de gagnage.

Si notre oiseau avait fait preuve de plus de coquetterie, de plus d'ardeur musicale et de plus d'exubérance aérienne, Jean DE LA FONTAINE aurait pu l'associer à sa cousine pour composer une fable au titre évocateur : "L'Alouette des villes et l'Alouette des champs".

2-2 Banlieusard du bord de mer

En période de nidification, la distribution bretonne du Cochevis obéit aux mêmes règles d'implantation que celles qui s'appliquent à l'ensemble du territoire français. En dehors des facteurs climatiques planétaires et des exigences alimentaires locales, les contraintes se rapportent à trois types de paramètres physiques : aspect du relief, structure du paysage, nature du sol et du couvert végétal.

Oiseau des plaines et des larges vallées, il est absent des grands massifs montagneux. Très rarement contacté en Centre Bretagne, il abandonne volontiers à la Pitchou les landes des Monts d'Arrée et celles des Montagnes Noires.

Sa présence en zone littorale basse répond à cette exigence de relief peu tourmenté présentant des surfaces planes étendues. Rien d'étonnant à ce qu'il fréquente les milieux dunaires et les pelouses côtières bien représentées en Bretagne méridionale et occidentale.

Sa récente apparition en milieu urbain constitue une adaptation assez inattendue et encore énigmatique : espace rural devenu inhospitalier, ressource alimentaire abondante, développement d'esplanades au coeur des cités et de terrains vagues en zone péri-urbaine...?

Les zones humides étendues font aussi partie des milieux qu'il évite de fréquenter. Inutile de le rechercher au coeur de la mer de roseaux de la Grande Brière ou du Lac de Grand Lieu, dans les prairies naturelles de

la Basse-Vilaine ou sur les rives tourbeuses du Yeun Elez. Tout au plus pourrait-il explorer la périphérie des bassins salinicoles de la Bretagne Méridionale (La Turballe, Guérande, Mesquer, Batz...) ou le réseau serré de digues qui les quadrillent. Ces rivages marins le séduisent plus pour la présence de sites dunaires qui constituent leur frange terrestre que pour l'existence de l'élément liquide.

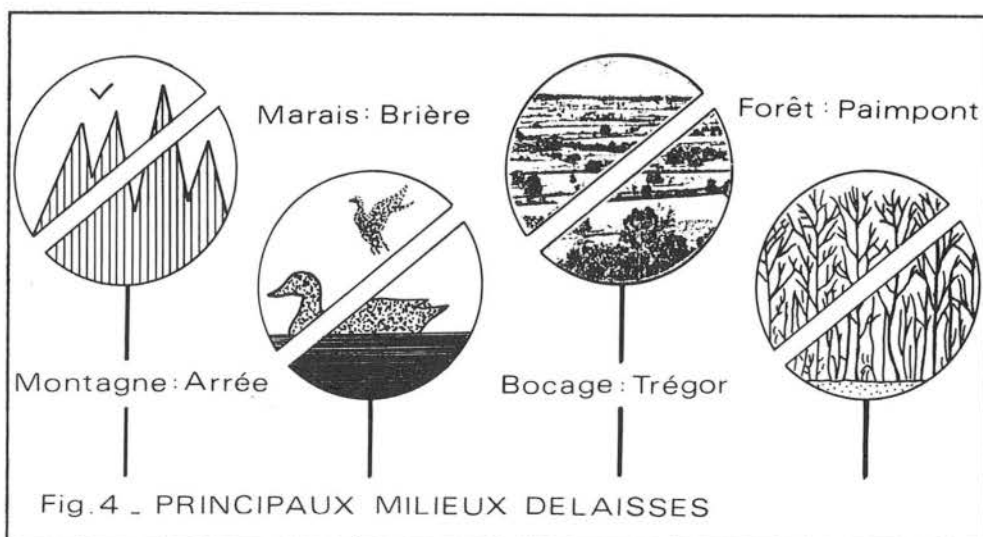
Le bocage densément quadrillé de haies vives n'a pas lui non plus les faveurs du Cochevis. Après le démembrement du paysage bocager opéré à grands frais et en contradiction avec la gestion des ressources naturelles (sols, eaux, milieux fragiles...), on pouvait s'attendre à le rencontrer dans les bassins de Pontivy et de Loudéac.

L'attente a été vaine. Si une dynamique de colonisation devait s'amorcer, elle concernerait en priorité les terres céréalieres plutôt que les herbages permanents.

Les vignobles du pays de Retz caractérisés par des sols dés herbés sont susceptibles d'offrir de bonnes conditions d'implantation. Les connaissances actuelles disponibles ne font apparaître que quelques rares indices de présence dans ce type de région agricole.

La forêt, espace hermétique par excellence, répond encore moins que les sites précédents aux exigences du Cochevis huppé. Fermés aux oiseaux des plaines, nos futaies et taillis, même au sein de leurs clairières d'exploitation, ne connaîtront jamais les moeurs de ce fantassin de l'avifaune régionale. Nos rares forêts légendaires (Huelgoat, Lanvaux, Quénecan, Paimpont, Gâvres...) permettent de nous familiariser avec l'Autor des palombes, le Grimpereau des bois ou le Rougequeue à front blanc, mais point d'Alouette crêtée dans leurs sous-bois obscurs.

Absent de ces 4 grands types de paysages (fig.4),



il se cantonne aujourd'hui dans des micro-milieus littoraux et urbains qui seront décrits plus longuement dans le chapitre 4. Dès à présent une constatation s'impose : les villes et leurs cortèges de zones industrielles "satellites" sont devenus les sites d'accueil privilégiés pour une forte proportion de la population bretonne du Cochevis.

2-3 Solitude et voisinage (Fig.5et6)

"Dis moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es !"

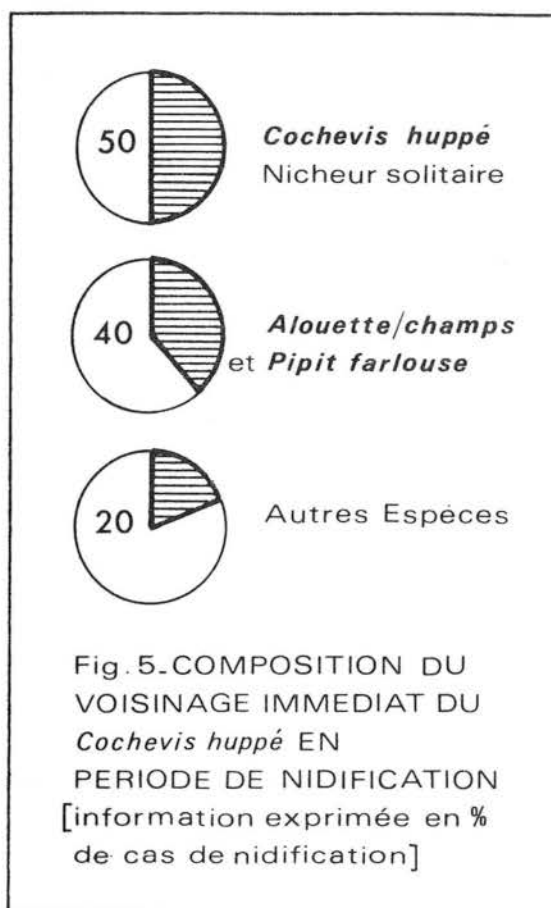
Ce vieil adage populaire trouve une raisonnable particulière dans l'approche d'un oiseau qui au premier abord peut être considéré comme le champion de la solitude.

Son réseau de relations est tout au plus constitué d'une dizaine d'espèces originaires de 3 principaux horizons : oiseaux des prairies et des champs, avifaune des friches et des espaces humanisés, espèces inféodées aux pelouses littorales et aux dunes.

La notion de voisinage prise en compte ici concerne des espèces établissant leur nid soit au sol, soit à moins de 50 cm de celui-ci et se rapporte à un champ d'évolution n'excédant pas 500 mètres de rayon, le nid du Cochevis en constituant l'épicentre. Sont exclues de ce réseau de proximité des espèces nidifiant dans des supports aériens (bâtiments, arbres....) et utilisant le territoire du Cochevis pour satisfaire des besoins alimentaires ou des démonstrations territoriales d'intimidation (parades).

A titre d'exemple, le Moineau domestique, la Tourterelle turque et le Rougequeue noir, tous trois résidents citadins assidus, ne sont pas comptabilisés dans cet inventaire.

D'emblée, le Cochevis apparaît évoluer dans un univers au peuplement avien pauvre en espèces et aux faibles densités.



Un nicheur solitaire: Dans près de 50% des cas de nidification, le Cochevis occupe seul un territoire. Cet isolement extrême est le plus souvent vécu au coeur de quelques grandes agglomérations (Lorient, St-Nazaire et Nantes) offrant un cadre artificiel dissuasif pour la plupart des espèces. Quelques trouées d'espaces verts peuvent çà et là accroître le niveau de diversité, mais il faut bien souvent atteindre les quartiers périphériques pour constater un enrichissement notable (Bergeronnette grise, Alouette des champs).

Les couronnes urbaines où fleurissent les centres commerciaux et les logements collectifs offrent une gamme d'espaces nettement plus diversifiés (plateaux sportifs, terrains vagues, chantiers abandonnés ..) à quelques passereaux issus de la campagne proche : l'Alouette des champs et le Pipit farlouse en sont les deux plus abondants représentants.

Les zones industrielles et artisanales établies au détriment de l'espace rural offrent un damier de terrains à la fois "naturels" et profondément remaniés. C'est souvent au sein de ces aires d'activités que le Cochevis trouve ses plus fortes diversité et densité d'associés. La rive droite de l'estuaire de la Loire, entre Nantes et St-Nazaire, éventrée par une multitude de chantiers industriels, se présente comme un important bastion de peuplement. Les zones industrielles associées à des équipements portuaires (Lorient, St-Nazaire) confortent leur pouvoir attractif pour bon nombre d'espèces (Petit gravelot, Bergeronnette printanière, Traquet motteux).

ESPECES \ ESPACES	MILIEU URBAIN	ZONE INDUSTRIELLE	ESPACE LITTORAL
<i>Cochevis seul</i>			
<i>Alouette des champs</i>			
<i>Pipit farlouse</i>			
<i>Petit Gravelot</i>			
<i>Bergeronnette grise</i>			
<i>Traquet pâtre</i>			
<i>Linotte mélodieuse</i>			
<i>Pipit maritime</i>			
<i>Bergeronnette print.</i>			
<i>Traquet motteux</i>			

Fig. 6 - IMPORTANCE DES PRINCIPALES ESPECES ASSOCIEES AU *Cochevis huppé* - Printemps

Bien que possédant des espaces et des espèces caractéristiques, la ZIP de Brest (à ne pas confondre avec le "Tsip!" du Cisticole) n'abrite plus l'ombre d'une crête d'Alouette, en raison très probablement de son isolement à la pointe de la Bretagne.

Sur La frange côtière encore épargnée par la gangraine urbaine, les routes en corniche et les marinas, quelques rares dunes et pelouses maritimes retiennent de plus en plus difficilement quelques couples de Cochevis. Dans ces milieux "reliques", trois espèces peuvent coïtoyer notre oiseau : Pipit maritime, Bergeronnette printanière, Traquet motteux. Localement d'autres contacts peuvent être noués avec des espèces marginales : Vanneau huppé, Gravelot à collier interrompu, Alouette calandrelle... Ces voisinages ont par exemple été notés au sein de la plaine sableuse qui s'étend, presque sans discontinuité sur 20 km, entre la mer de

Gâvres et la baie de Plouharnel. Même en y adjoignant les rencontres exceptionnelles, le réseau de relations du Cochevis huppé demeure restreint et le statut d'ermite colle parfaitement à son plumage.

Ce "quart d'heure de vérité" cherchait à retracer l'historique de l'étude et à esquisser quelques traits de la personnalité du Cochevis huppé. Les chapitres 3 et 4 (2ème épisode) seront développés en décembre 1990 dans le N°2 de l'AR VRAN nouvelle formule.

Les domaines abordés se rapporteront aux caractéristiques du cycle annuel et à l'évolution du statut de l'espèce.

Les contacts du printemps 90 ainsi que les souvenirs oubliés dans les carnets de terrain ou rangés dans les mémoires d'ordinateurs peuvent continuer à alimenter la synthèse en cours.

Transmettre ces données au plus tôt
à JP. ANNEZO, 2 rue de Béniguet
29200 BREST.

ECOCHAVIS

Etel, Juillet 1989. Sur la plage de la piscine marine, un Cochevis, en tenue de ville, lambine.

Entre un chateau de sable et une serviette de bain, il picore des miettes de biscuit ou de pain.

S'approchant d'une mare gorgée d'eau et de sel marin, il y plonge goulûment un bec assoiffé.

Puis poursuivant sa progression par ce chaud matin, il regagne discrètement des terrains plus camouflés.

*Bon été 90, oiseau crêté,
et rafraîchissant bains de pieds
mais par pitié,
veille à ta sécurité !*

MAI 1990

Jean Pierre ANNEZO
2, rue de Béniguet
29200 BREST

QUELQUES ELEMENTS SUR LA BIOLOGIE DE
REPRODUCTION DU COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata*
DANS LES COTES D'ARMOR

Par J. GAROCHE

0003

En FRANCE, cette espèce a fait l'objet de très peu de publications : LABITTE.A (1957) et TRIPLET.P (1981). Pour l'EUROPE, c'est probablement l'Allemand GLUTZ VON BLOTZHEIM.U (1985) qui, à partir des nombreuses notes d'ornithologues Allemands, Autrichiens, Anglais, Tchèques, Suisses, Bulgares, Russes et Français, fait aujourd'hui autorité en la matière.

Après la mise au point sur le statut du Cochevis huppé en BRETAGNE, présentée ci-avant dans sa première partie par ANNEZO.JP, une approche de la biologie de reproduction de cette espèce dans notre région restait à tenter.

Un couple de Cochevis huppé, cantonné dans la région briochine, a pu être suivi de façon quasi-quotidienne entre le 11 Avril et le 29 Juillet 1988 et nous fournir quelques renseignements non sans intérêt.

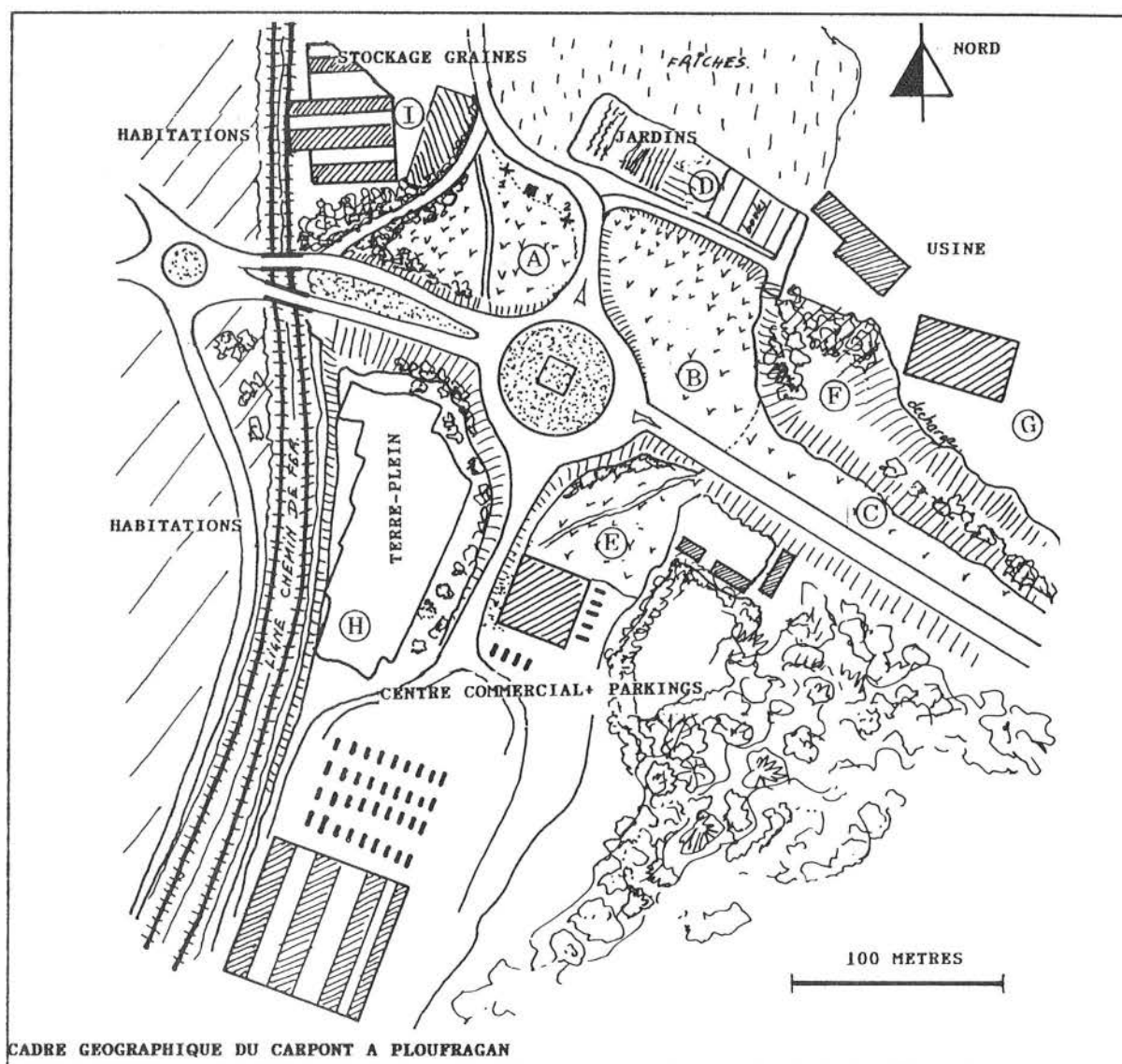
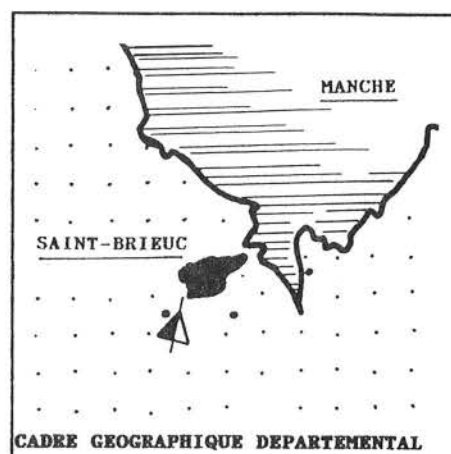
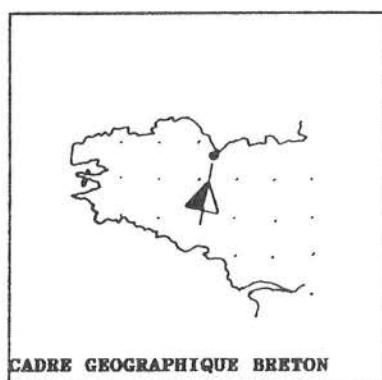
Le but de la présente note est de présenter les faits observés à partir de ce couple unique et de les comparer, si possible, avec les éléments communiqués par les auteurs cités ci-dessus. La précarité du statut de cette espèce en BRETAGNE et le manque d'observations relatives sur sa biologie de reproduction nous ont semblé pouvoir justifier une telle démarche.

1) PRESENTATION DU SITE

Découvert en fin d'hiver 1987/88 par REALLAND.S, le territoire de ce couple était situé au Sud de l'agglomération de ST-BRIEUC au lieu-dit Le Carpont sur la commune de PLOUFRAGAN. Cette zone avait subi des aménagements importants au cours des cinq dernières années et se trouvait toujours en cours de modification. Il est intéressant de noter que ce secteur était en communication directe avec une voie de chemin de fer aboutissant à la gare de ST-BRIEUC où l'espèce était notée nicheuse probable dans les années 70. Son implantation prolongeait le quartier de la Beauchée (hôpital, zone commerciale, artisanale et industrielle) créé il y a environ quinze ans et où l'espèce avait également été notée à plusieurs reprises.

2) TERRITOIRE

Le territoire de ce couple était composé d'une série de secteurs très différents les uns des autres (parkings de surfaces commerciales, ballasts de 2 lignes de chemin de fer, jardins potagers, pistes de jeux de boules, cour d'établissement de conditionnement de graines, terrains vagues en attente de constructions, abords d'usine métallurgique avec décharge) et s'articulait autour d'un rond-point à l'anglaise. L'ensemble représentant une surface avoisinant les 9 hectares. Le territoire de nidification (A) qui s'inscrivait dans cette ensemble, n'excédait pas un demi-hectare.



** En Allemagne de l'EST, on compte 1 couple nicheur pour 0.9 à 2 hectares dans un biotope de quartiers neufs avec des parcelles en décombres. En Bulgarie, les chiffres varient de 0.1 à 1.3 couples pour 10 ha, selon les biotopes. En R.F.A. le record est atteint avec 11 couples nicheurs pour 8 hectares dans la région de BONN (G.V.B.).

En FRANCE, à AMIENS dans la SOMME, un couple nicheur occupe 4.6 hectares en zone péri-urbaine (T.P.).

Notons que les chiffres cités par G.V.B. sont relatifs à des densités de peuplement dans des pays où le statut de l'espèce est bien différent de celui que l'on connaît dans l'Ouest de la FRANCE.

En ce qui concerne le couple de PLOUFRAGAN, "la concurrence" était à priori nulle et le territoire d'autant plus vaste.

La surface minimum d'un territoire de Cochevis Bulgares atteint 7.6 hectares (en secteur de pelouses, friches avec décombres et bordures de routes), si cette situation est à priori comparable à celle des Cochevis briochins, elle est pourtant probablement bien différente. La capacité d'accueil des milieux sub-urbains de l'agglomération briochine restent à évaluer à partir d'une meilleure connaissance des exigences de l'espèce avant d'évoquer des densités de peuplement. P.T. note également une surface occupée par un couple à AMIENS et n'aborde pas la notion de densité.

3) LE NID

3-1 Emplacements

Les deux nids furent construits sur le secteur (A) et furent tous deux disposés de la même manière sur le flanc d'un fossé jouxtant le trottoir et éloignés l'un de l'autre par moins de 60 mètres. Le premier nid encastré dans une cuvette aménagée au pied d'une touffe d'herbe (*Dactylis glomerata*) était nullement caché mais bien protégé par son mimétisme, son accès était orienté au NNE. Le deuxième nid, beaucoup mieux dissimulé par une végétation plus importante et variée, avait son accès orienté au NE. Dans les deux cas, la situation du nid assurait une protection contre les éventuelles eaux pluviales, retenues sur l'ensemble du secteur par un sol argileux et imperméable (figure 1)

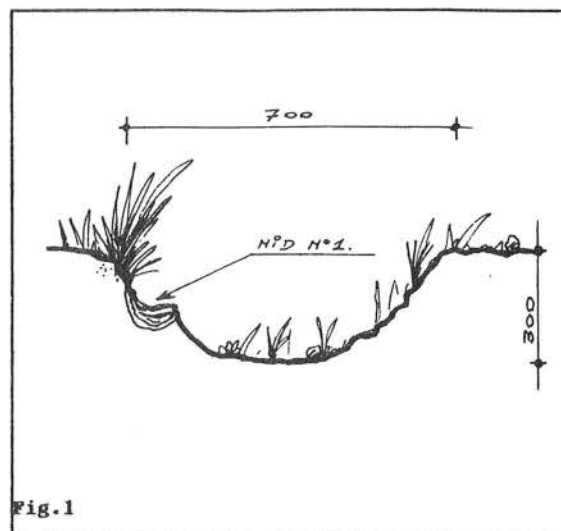


Fig.1

la végétation du secteur de nidification couvrait 50% à 60% de la surface totale et avait une hauteur moyenne n'excédant pas les 15 centimètres. Dans les deux cas, les nids étaient éloignés de la voie de circulation par moins de 5 mètres et si 10 à 15 véhicules passaient par minute au moment d'intense circulation, aucun piéton ne fut observé sur cette portion de trottoir.

** Les sols à réchauffement rapide, à faible humidité seraient les lieux préférés selon G.V.B. En ce qui concerne les Cochevis briochins, ce facteur ne sembla pas déterminant, les oiseaux ayant semblé contourner les inconvénients d'un terrain argileux en construisant leurs deux nids dans des endroits hors de portée des eaux pluviales retenues ou de ruissellements.

Les accès aux nids orientés au N-NE mentionnés par G.V.B ont également été constatés à PLOUFRAGAN.

La construction du nid dans un endroit hors de vue d'un observateur éventuel noté par G.V.B ne fut pas adoptée par nos oiseaux puisque le premier nid était complètement visible au moment de l'incubation et à peine caché par la touffe unique de *Dactylis glomerata* devenue plus importante par la suite ; cependant la localisation était quasiment impossible sans un repère précis. Ce fut plus vrai pour le deuxième nid, bien caché par une végétation relativement haute.

3-2 construction

En début de la matinée du 11 Avril, en compagnie de J.PETIT nous pûmes observer le couple affairé à la cons-

truction d'un nid. Un des deux oiseaux était occupé à réunir divers éléments de construction alors que le deuxième se limitait à chanter tout en trotinant à proximité du premier. Nous étions à un peu plus de cent mètres des Cochevis, ces derniers semblaient très inquiets et n'allèrent pas au nid. En ce qui concerne la construction, nous ne fîmes aucune autre observation. La suite de ces dernières nous permit de constater à posteriori que le premier oeuf avait été pondu entre un et deux jours après cette matinée ; ce délai et la quantité de matériaux transportés le 11 Avril plaident pour une construction très rapide. L'examen des nids après le départ des jeunes permet de constater la présence de morceaux de papier et de carton intégrés à la texture des deux nids.

*** Comme pour l'alouette des champs Alauda arvensis, c'est la femelle qui assure la construction du nid. G.V.B cite 3 rares observations de mâle transportant des matériaux entre 1968 et 1978. La construction du nid demanderait de 3 à 5 jours selon ce même auteur et A.L note un minimum de 2 jours. L'apport de débris de papier et de carton est mentionné par G.V.B mais resterait peu fréquent. A.L ne signale aucun élément de ce genre sur les nids observés en pays drouais*

4) LA PONTE

4-1 Dates et volumes

Dans les deux cas, elles furent déposées à un jour près les 19/20/21 Avril et les 02/03/04 Juin (dates calculées à partir de celles des naissances constatées sur place) et constituées de 3 oeufs ; elles furent découvertes respectivement les 02 Mai et 11 Juin.

***D'après A.L les pontes complètes en EURE et LOIRE seraient de 4 oeufs dans 90% des cas et seraient déposées entre les 27 Mars et 30 Juillet. G.V.B cite des moyennes de 3.77 pour Mars/Avril, 4.25 pour Mai et 4.20 pour Juin avec pour dates extrêmes, les 24 Mars et la 3ème décade de Juillet.*

Les oiseaux de PLOUFRAGAN assurèrent dans les deux cas un nombre d'oeufs inférieur aux moyennes citées par les différents auteurs.

4-2 Incubation

Elles ne furent pas contrôlées et seulement supposées de 13 jours pour calculer les dates de ponte.

Pendant l'incubation, La femelle fut observée à plusieurs reprises s'alimentant accompagnée du mâle ; la couvée étant alors laissée en attente.

*** G.V.B mentionne de 12 à 13 jours d'incubation avec un maximum de 14 jours pour l'Europe Centrale. Il signale également les poses de couvaillon pour l'alimentation de la femelle alors accompagnée du mâle.*

COLIN HARRISON (1975) mentionne également 12-13 jours pour l'incubation.

4-3 Nombre de pontes

Deux pontes furent constatées entre les 11 Avril et 29 Juillet, les adultes ne semblèrent plus attachés au secteur de nidification à partir de la première décade de Juillet : époque où les jeunes de la deuxième nichée commencèrent à voler. Le 28 Juillet, après quelques recherches, le couple fut trouvé sur le secteur (H), fait nouveau depuis le 11 Avril ; les oiseaux étaient sur la voie ferrée et semblaient avoir repris leurs habitudes inter-nidification. Une visite le 08 Septembre permis de constater l'absence des oiseaux sur le secteur de nidification.

*** Une troisième nidification n'est pas à exclure complètement puisqu'aucun suivi ne fut effectué au mois d'Août mais cette probabilité demeure très faible compte-tenu des 2 nichées réussies et du comportement des adultes à partir de la mi-Juillet*

L'espèce ferait trois nichées normales en pays drouais selon A.L ? L'auteur cite un couple qui aurait fait cinq essais de nidification et dont la femelle aurait pondu 20 oeufs au total ? Les manipulations sur les pontes (mesure des oeufs et prélèvement) mentionnées par l'auteur ne seraient-elles pas à considérer comme responsables de ces pontes successives ?

G.V.B, tant qu'à lui, mentionne 2 pontes habituelles pour l'Europe Centrale et exceptionnellement 1 ponte de remplacement.

Notons cependant la présence de 2 juvéniles non émancipés le 24 Octobre 1989 près de CHAMPIGNY, MAINE et LOIRE, VILLERS.P, L'OISEAU MAGAZINE N 18.

5) LES JEUNES

5-1 Nourrissage

L'apport de nourriture au nid ne fut pas vraiment observé mais plutôt deviné, l'adulte terminant l'approche du nid à pattes en progressant entre les végétaux. Le mâle ne sembla guère accaparé par le nourrissage des poussins (au nid) et le premier transport de nourriture observé chez ce dernier se fit le jour de la sortie des poussins de la première nichée, le 16 Mai.

L'observation du nourrissage des jeunes sortis du nid fut un peu plus facile mais néanmoins malaisée.

Les jeunes, tapis au pied d'une plante attendaient l'arrivée d'un adulte ; celui-ci après une arrivée en vol ou à pattes progressait vers le jeune toujours immobile, en trotinant rapidement et lui donnait la proie tenue au bec. Parfois, les jeunes sautillaient derrière l'adulte pour quémander ou le poursuivaient en voletant sur quelques mètres.

Le mâle participa plus activement au nourrissage des jeunes après leur sortie du nid et jusqu'à leur émancipation.

Le 09 Juillet, alors que les jeunes de la deuxième nichée recevaient encore de la nourriture des adultes, je pus observer le manège d'un Cochevis adulte fort occupé autour d'un morceau de papier aluminium ; après quelques instants ; l'oiseau s'envola directement vers un point que je ne pus qu'imaginer et revint quelques secondes plus tard pour reprendre son activité sur ce qui me sembla un rejet de notre société de consommation ; il repartit de nouveau et de la même façon quelques instants après, rejoignant sans nul doute un jeune cochevis "affamé". Un examen de plus près me fit découvrir un étui de "Kinder délice" (biscuit enrobé de chocolat) sans son contenu mais avec un reste de chocolat plus ou moins fondu et probablement mélangé avec des miettes de biscuit sur l'intérieur de l'étui. Un deuxième examen trois jours plus tard, permis de constater

qu'aucune trace de chocolat ne subsistait et que de nombreuses empreintes de bec étaient encore visibles, témoignant que cette nourriture avait été fort appréciée par les oiseaux.

*** D'après G.V.B, le mâle participe au nourrissage des poussins au plus tôt à partir du 4ème jour et bien souvent seulement après l'abandon du nid par les jeunes oiseaux. Ce même auteur signale une approche à pattes du nid par les adultes lorsque ce dernier est à découvert, l'approche en vol étant réservée au nid bien dissimulé et en l'absence de tout suspect. L'envol à partir du nid étant réalisée de façon directe.*

5-2 Séjour au nid

Dans les deux cas, la sortie du nid se fit 11 jours après l'éclosion. Aucun échec ne fut constaté jusqu'à ce stade et c'est à chaque fois, 3 jeunes qui abandonnèrent le nid pour se cacher dans la végétation avoisinante.

*** La moyenne citée par G.V.B est de 9 jours avec un maximum de 14 jours pour des "éclos tardifs".*

5-3 Envol

Une nouvelle fois, les deux nichées évoluèrent de façon identique et c'est à l'âge de 15 jours que les jeunes Cochevis des deux nichées furent observés effectuant leur premier vol mal assuré, soit 4 jours après leur sortie du nid.

*** G.V.B mentionne 14 à 16 jours pour les premiers vols mais 20 jours pour l'aptitude complète.*

5-4 Emancipation

En ce qui concerne la première nichée, le dernier nourrissage observé s'effectua le 28 Mai, soit 24 jours après la naissance. Cependant, dès le 25 Mai un jeune fut observé, recherchant de la nourriture alors que les deux adultes effectuaient toujours des transports de proies. Pour la deuxième nichée, le dernier nourrissage fut observé le 09 Juillet soit 22 jours après la naissance.

Un jeune oiseau de la première nichée fut régulièrement observé en compagnie des adultes jusqu'au 28 Juin, date à laquelle les poussins de la deuxième nichée sortirent de leur nid; l'oiseau juvénile sembla fort bien accepté par le couple jusqu'à cette date et seule une légère altercation fut observée le 18 Juin entre le mâle et ce dernier, les deux oiseaux se faisant face tout en volant à 1 mètre du sol. Ce même 18 Juin, alors que les poussins de la deuxième nichée étaient tout juste sortis du nid et qu'ils attendaient cachés dans la végétation la nourriture apportée par leurs parents ; un Cochevis identifié comme juvénile s'approcha de la zone du nid avec des proies dans son bec. S'agissait-il réellement d'un jeune oiseau de la première nichée participant au nourrissage des poussins du deuxième nid ? Aucune autre observation ne put confirmer cette hypothèse bien étonnante.

Le 25 Juillet, pour la dernière fois, un jeune oiseau fut observé en compagnie du couple sur le secteur de nidification sans qu'il fut possible de déterminer de quelle nichée il était natif.

*** Selon G.V.B, le nourrissage par les parents est rare au-delà du 20ème jour et exceptionnel jusqu'à 5 semaines. Aucune mention de nourrissage de la deuxième nichée par un juvénile de première couvée n'est faite par les différents auteurs.*

6) REUSSITE DES NICHEES

Jusqu'à la première sortie des poussins qui s'est produite dans les deux cas après un séjour de 11 jours au nid, aucun échec ne fut enregistré. A partir de ce moment, il fut très difficile de se faire une idée exacte des événements qui se produisirent.

En ce qui concerne la première nichée, jamais plus d'un seul juvénile ne fut contacté, soit tout seul, soit en compagnie des adultes jusqu'à la sortie des poussins de la deuxième nichée. Les jeunes restèrent sur le

secteur du nid jusqu'au 18 Mai et durent passer sur la zone (B) entre les 18 et 19 Mai, date à laquelle un adulte entraîna probablement le dernier jeune à traverser en vol la voie de circulation séparant les secteurs (A) et (B) ; celui-ci refusa tout d'abord l'entreprise, la circulation étant fort intense puis accepta enfin quelques instants plus tard, accompagné de l'adulte revenu le chercher.

Pour la deuxième nichée sortie du nid le 28 Juin, les deux jeunes furent encore observés ensemble le 02 Juillet sur le secteur de nidification (A) ; à partir de cette date, le couple d'adultes ne fut plus accompagné que par un seul jeune oiseau et ceci jusqu'au 25 Juillet. En aucun cas pendant toute la période il ne fut observé plus de quatre Cochevis ensemble.

*** Différents chiffres concernant la réussite des couvées sont mentionnés par G.V.B, ils sont très variables (53.3% de succès en oiseaux volant pour 23 pontes dans les environs de COLOGNE, 38.3% de succès à HALBERSTADT, 26.8% à HOYERSWERDA pour 60 nids. Il semblerait que les oiseaux de PLOUFRAGAN n'aient pas obtenu une réussite importante en ce qui concerne les jeunes volant alors qu'à la sortie du nid la réussite fut de 100%, cette impression générée par le peu d'oiseaux observés après les deux nidifications est-elle significative ? D'après G.V.B. certains jeunes oiseaux émancipés après leur 5ème semaine quittent le territoire des adultes pour ne plus revenir.*

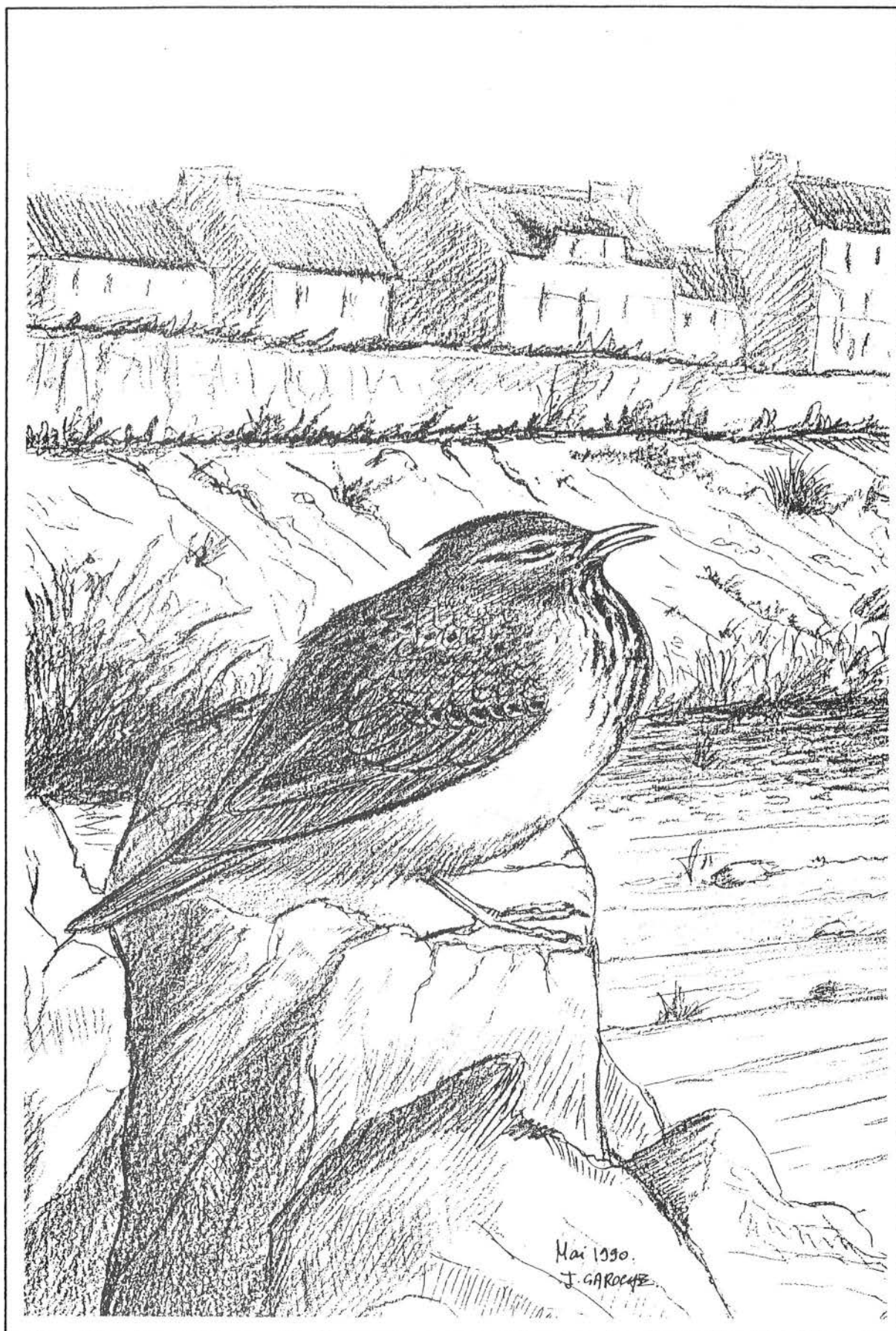
Notons que le territoire de nidification (A) des oiseaux briochins était entouré à 75% par des routes à forte circulation. Ce facteur pourrait être non négligeable (traversée de la route avec succès mais périlleuse pour un jeune âgé de 15 jours le 19 Mai). Toutefois, aucun cadavre d'oiseau ne fut trouvé sur la chaussée malgré des visites quasi-quotidiennes.

Si les oiseaux adultes semblent être virtuoses dans l'art d'éviter les véhicules qui passent sans cesse sur leur territoire il n'en est probablement pas de même pour les jeunes oiseaux inexpérimentés.

7) LES ADULTES

7-1 Emissions vocales

En ce qui concerne le chant du mâle, celui-ci ne nous sembla jamais d'une grande virulence et à une seule



occasion l'oiseau émit un chant en vol au-dessus du secteur de nidification (06 Mai). La plupart du temps le chant fut lancé d'un léger surplomb (motte de terre, pancarte de signalisation, faitage de hangar ou habitation). Il est à noter que le mâle nous sembla moins chanter au cours de la deuxième nidification que pendant la première.

Bien souvent ce chant limité à 2 ou 3 strophes équivalait à une alarme, les oiseaux repérant fort bien la différence de comportement entre un passant et un observateur attentif. Le 02 Juillet, alors que pour la première fois un chien fut observé à traverser le territoire des Cochevis, le mâle s'approcha de l'animal et l'accompagna tout en lançant les strophes habituelles prodiguées lorsqu'un observateur approchait du secteur de nidification.

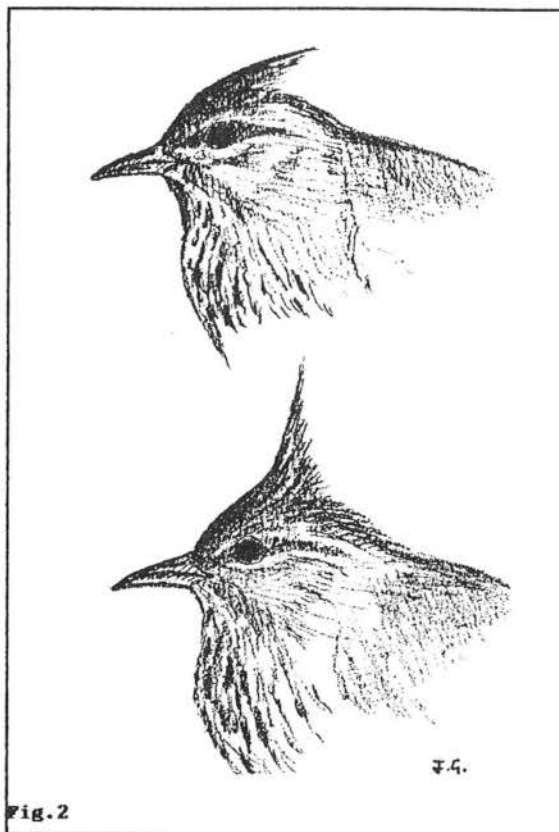
Le 14 Juin, alors que les oeufs du deuxième nid étaient encore en incubation, l'approche par l'observateur entraîna l'envol précipité d'un oiseau qui lança quelques strophes du chant, était-ce vraiment la femelle? La chose est possible mais le mâle n'était guère éloigné et l'illusion put être parfaite.

**** G.V.B mentionne que la majorité des observateurs a constaté une plus grande fréquence du chant au sol ou d'un poste élevé que du chant en vol ; cependant il cite BARRETTE, CONDER et THOMSON (1948) qui ont constaté 117 jours avec des vols chantés pour seulement 52 jours de chants d'un poste élevé. Toujours d'après G.V.B les différences locales de cette nature trouvent leur cause à coup sûr dans les structures différentes des populations. Le couple observé à PLOUFRAGAN s'inscrit bien dans ce schéma ; le mâle de ce couple n'avait guère de concurrent pour lui ravir son territoire et son "lymphatisme" en tant que chanteur trouvait sa justification dans l'absence de concurrence.**

Le mâle de PLOUFRAGAN n'a jamais été entendu dans un exercice d'imitation comme serait le faire l'espèce G.V.B et P.T. mais il est vrai que le niveau sonore du secteur suivi à PLOUFRAGAN ne dut pas faciliter l'écoute.

Le chant de la femelle (demi-chant) supposé en 1834 par GLOGER a été entendu par GERBER chez un oiseau de volière, tous deux cités par G.V.B.

7-2 distinction des sexes



Il est à noter que si la distinction mâle-femelle fut possible tout au long des observations grâce aux critères connus (construction du nid, chant, couvaison), nous avons pu constater avec J.PETIT que l'observation attentive de la huppe des oiseaux pouvait permettre de déterminer le sexe des Cochevis de ce couple dans la majorité des cas. Le mâle présentait toujours une huppe dressée à la verticale alors que celle de la femelle était légèrement oblique dans le meilleur des cas. La stature et la taille du mâle nous ont également semblé déterminantes, (Figure 2).

**** G.V.B. signale que la distinction est parfois possible et que dans le meilleur des cas chez des oiseaux appariés, la différence du mâle se remarque à la taille et à la huppe un peu plus longue. Nous ajouterons que ces différences sont subtiles et qu'il faut des relations "priviliégées" avec les oiseaux**

pour les mettre en évidence.

Notons que le critère concernant la longueur et la position de la huppe serait seulement fiable pendant la "pleine" période de nidification. Le 16 février 1990, alors que deux Cochevis sont de nouveau présents sur le secteur de nidification, le critère taille peut être apprécié mais la huppe des oiseaux qui se nourrissent au sol est complètement aplatie sur leur tête et ne peut être devinée grâce à la différence de couleur des plumes.

7-3 Relations de voisinage

Les relations des Cochevis huppés avec les autres oiseaux séjournant à proximité du secteur de nidification semblèrent bien dans le cas présent être celles de bon voisinage. A l'exception d'une seule fois où un Cochevis en quête de nourriture pour les poussins de deuxième couvée dans les jardins potagers tout proches se vit chasser par un Moineau domestique, aucune altercation ne fut observée. Un couple d'Alouette des champs nicha sur le secteur (B), le Pipit farlouse fut omniprésent pendant toute la période du suivi et des espèces comme la Linotte mélodieuse, le Chardonneret, la Tourterelle turque, l'Etourneau sansonnet et le Moineau domestique furent bien souvent présents à proximité même du nid sans pour cela déclencher la colère des Cochevis.

*** "Le Moineau domestique utilise toujours le bout de pain que le Cochevis veut picorer" (P.T.). Des attitudes identiques sont mentionnées par G.V.B mais disparaissent en cas de nourriture abondante ; la règle étant alors la cohabitation pacifique selon ce deuxième auteur.*

7-4 Comportement en présence de l'homme

Une grande méfiance vis-à-vis des observateurs debout à proximité du territoire de nidification fut de rigueur tout au long du suivi, les oiseaux semblant très bien faire la différence entre les piétons inatten-

tionnés et les hommes aux jumelles. La distance de fuite des oiseaux sur ce même territoire varia entre 10 et 20 mètres. La femelle sur son nid le 03 Mai, attendit que je fus à 6 m environ pour s'envoler ; d'autres fois, ce fut au dernier moment. Notons enfin à ce sujet que la découverte des deux nids se fit grâce à l'envol précipité et au dernier moment de la femelle voyant l'observateur à proximité de sa nichée. En revanche, une voiture même stationnée tout près du nid avec son chauffeur-observateur ne sembla pas poser de problèmes aux oiseaux. La distance de fuite des jeunes oiseaux émancipés n'excéda jamais beaucoup plus de 5 à 6 mètres. Les alarmes les plus "marquées" furent effectuées juste après la naissance des poussins et à leur sortie des nids. L'adulte posté sur le sol était très agité et lançait des strophes de façon répétée tout en hochant la tête de manière continue en touchant presque le sol du bec. Les rapports des oiseaux avec les véhicules eurent bien souvent l'occasion de nous étonner. Les adultes trotinant sur l'asphalte de la chaussée ne furent jamais pris au dépourvu par la circulation et ce fut bien souvent à moins d'un mètre du parechoc menaçant d'un véhicule qu'ils daignèrent s'envoler. L'observation de leur trajectoire de vol mit bien souvent en évidence une parfaite maîtrise des éventuels obstacles inhérents au secteur de PLOUFRAGAN, cette virtuosité restant l'apanage des adultes comme nous le vîmes le 19 Mai.

*** G.V.B et P.T signalent de même cette insouciance devant les véhicules et évoquent des accidents mortels que nous n'avons pas constatés bien heureusement à PLOUFRAGAN. P.T. évoque même cette mauvaise "habitude" comme un des facteurs possibles de la limitation Cochevis huppé en milieu urbain. Les distances de fuite mentionnées par les différents auteurs se situent selon les cas entre 1 à 2 mètres en hiver et 40 mètres pour une femelle attentive sur son nid, 5/6 mètres étant la règle à l'écart du nid. Les comportements d'alarme observés à PLOUFRAGAN ne sont pas mentionnés par les auteurs déjà cités.*

7-5 Régime alimentaire

Il semble bien que la cour des entrepôts de l'entreprise de conditionnement de graines en tous genres avait un attrait sur les Cochevis huppés. Cette cour jouxtait directement le territoire de nidification et les oiseaux y furent souvent observés en quête de nourriture. Les secteurs du territoire constitués de jardins potagers et de terrains vagues offraient également de nombreuses ressources et la proximité d'une grande surface put améliorer l'ordinaire comme je pus le constater le 09 Juillet où un Cochevis adulte appréciait le gâteau au chocolat.

Les oiseaux furent également observés à retourner les éléments sur le sol (morceaux de carton et plastique) pour picorer de la nourriture ou collecter des petites pierres. On put également les observer à cueillir des insectes sur les tiges des plantes à hauteur de bec.

D'autres fois, piochant vigoureusement la terre pour extraire de la nourriture.

*** La diversité alimentaire et son opportunisme sont soulignés par P.T. qui cite les graines d'Obione et d'Atriplex (ROBERT 1979), les miettes de casse-croûte, de biscuits et même de pelures d'orange (KERAUTRET 1979) ainsi que les vers de terre à AMIENS. G.V.B signale également la recherche de débris alimentaires ménagers et le reste des collations.*

8) COMMENTAIRES

La comparaison systématique entre les éléments de biologie de reproduction recueillis par l'observation d'un couple unique et isolé de Cochevis huppé dans les COTES D'ARMOR et ceux mentionnés par les différents auteurs cités ci-avant et plus particulièrement dans la mise au point sur l'espèce de GLUTZ VON BLOTZHEIM ne peut prétendre qu'à

l'introduction d'études plus précises qui restent à entreprendre sur cette espèce dans notre région.

Dans cette hypothèse, le marquage des oiseaux ferait probablement progresser nos connaissances. Les deux pontes du couple "briochin" présentent un déficit en nombre par rapport aux moyennes connues mais traduisent peut-être une particularité de ce couple et ne sont nullement significatives.

La nature du sol du territoire de ce couple ne présente pas les critères généralement retenus par l'espèce, néanmoins, d'autres aspects de cette zone sub-urbaine, comme son aspect de mini-désert et ses ressources alimentaires doivent contribuer à retenir les oiseaux à nouveau présents et nicheurs en 1989 et 1990.

Le Cochevis huppé nichait sans nul doute aux environs immédiats de la gare de ST-BRIEUC dans les années 70 (dixit J.PETIT) ; les insecticides et herbicides employés intensivement sur les ballasts des voies ferroviaires ont probablement contribué à modifier les habitudes des oiseaux qui se sont alors rabattus sur les nouvelles zones aménagées du pourtour de la ville en pleine expansion.

Les secteurs adéquates à la reproduction du Cochevis huppé autour de l'agglomération de ST-BRIEUC doivent être fort limités en nombre si on en croit nos observations, paradoxalement l'espèce se maintient depuis de nombreuses années et doit être actuellement représentée par 2 ou 3 couples ?

L'opportunisme observé chez le Cochevis en ce qui concerne son régime alimentaire ne doit nullement compenser par ailleurs d'importantes exigences non satisfaites ou l'effet de facteurs limitant qui restent à mieux comprendre.

Il semble bien que l'état de la couverture végétale soit un élément très déterminant en ce qui concerne le secteur de nidification.

Dans l'ensemble, les éléments recueillis par l'observation des Cochevis huppés briochins ne divergent pas de façon importante de ceux notés par

les auteurs cités tout au long de cette présentation.

9) REMERCIEMENTS

Je remercie vivement Lucien LOARER, qui a bien voulu traduire de l'allemand toute la mise au point de GLUTZ VON BLOTZHEIM, sans laquelle la présence note n'aurait pu être réalisée.

Que Guy JARRY soit ici également remercié pour m'avoir communiqué les copies des originaux de GLUTZ VON BLOTZHEIM et d'André LABITTE ainsi que P. TRIPLET pour m'avoir aimablement expédié une copie de son article sur l'espèce réalisé en 1981.

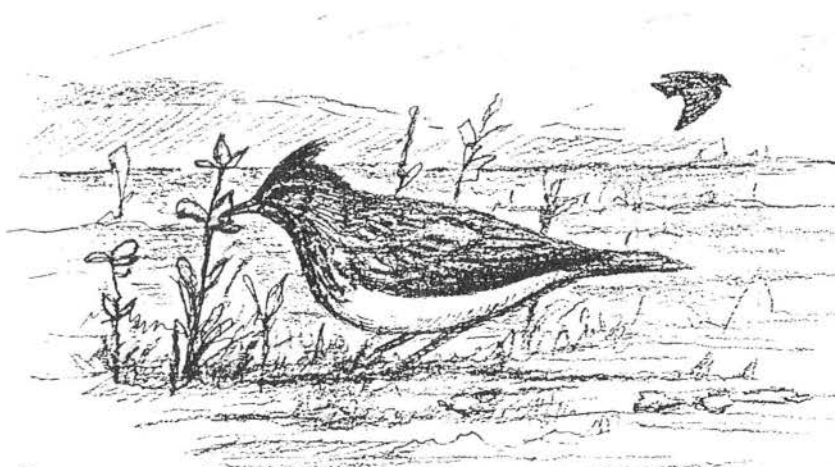
Enfin, que Jean Pierre ANNEZO qui a bien voulu relire ma première rédaction et y apporter critiques et commentaires trouve ici l'expression de mes remerciements.

BIBLIOGRAPHIE

- GEROUDET. PAUL. (1973).
Les passereaux, 1.
Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, (U.N.) et BAUER, (K.M.) (eds.) 1985.
Handbuch der Vogel Mittel Europas.
band 10 Passeriformes.
Aula-Verlag, Wiesbaden.
- GUERMEUR. YVON.- MONNAT. JEAN-YVES (1980)
HISTOIRE ET GEOGRAPHIE DES
OISEAUX NICHEURS DE BRETAGNE.
- HARRISON. C. (1975).
Les nids, les oeufs et les poussins d'Europe en couleurs.
Paris-Bruxelles : Elsevier SEQUOIA.
- LABITTE. ANDRE. (1957).
Contribution à l'étude de la biologie de l'alouette huppée en pays drouais (Eure et Loire).
L'oiseau et R.F.O., 27 : 143-149.
- TRIPLET. P. (1981).
LE COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata* dans la Somme.
L'oiseau et R.F.O., 51 : 323-328.

Jacques GAROCHE
Le Prétanné
MORIEUX

MAI 1990



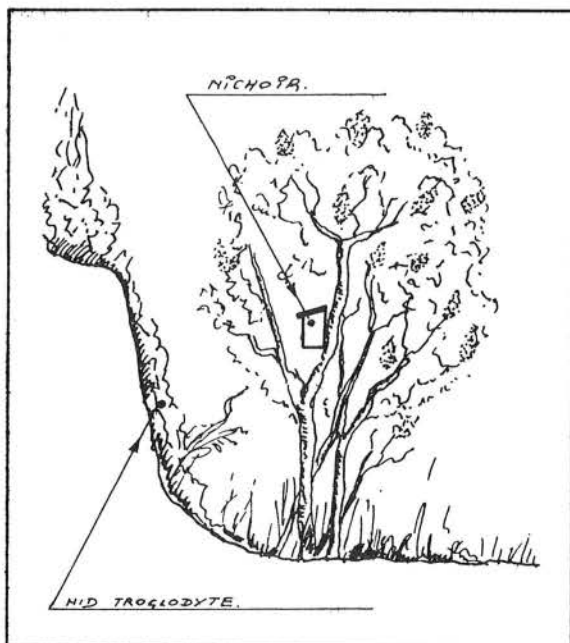
21/6/85
JF

**LE MIGNON ET LES MESANGES
OU NOURRISSAGE DE JEUNES MESANGES
PAR UN TROGLODYTE**

Par Jackie BOUEDO

0004

Fin 1983, je plaçais un nichoir muni d'une ouverture circulaire de diamètre 32 mm, baptisé "ker mésange", il fut placé dans un lilas blanc à 2 m du sol, l'ouverture face à un talus couvert de lierre et orné d'un rejet de sureau en guise de perchoir d'approche.



Trois ans plus tôt, une solide équipe de "remembres" des Côtes d'Armor ayant mis de l'ordre dans la campagne environnante de ST -ALBAN, mon nichoir se trouva en position de monopole et ne tarda pas à être visité.

Ce n'est toutefois qu'en 1985 que

je pus me réjouir de la naissance de Mésanges charbonnières. Les deux parents devaient chercher pitance dans de jeunes arbres fruitiers, une haie traditionnelle plantée depuis l'hiver et surtout le long d'un ruisseau bordé de quelques rejets de saules et d'une dizaine de peupliers situés à 220 m environ. Chaque adulte devait donc parcourir chaque jour plusieurs dizaines de kilomètres !

Nous vivions dans un quartier sans histoire entre gens et mésanges de bonne éducation quand, en 1988, un mignon vint nous troubler.

Les mésanges apportèrent des matériaux au nichoir vers le 15 avril,

- le 23 avril, il y avait deux oeufs
- le 1er mai, un parent couvait tendrement
- le 17 mai, huit jeunes réclamaient avec une insistance : "des chenilles - des chenilles"
- les parents apportaient...
- le 20 mai, les huit jeunes : "deschenilles - des chenilles"

Un Troglodyte transportant une proie de couleur marron foncé et d'un centimètre de longueur environ est venu se placer à l'ouverture et a nourri.

Surprise ! J'allais vérifier : c'était bien des jeunes Mésanges.

Pendant 10 jours, je pus assister au nourrissage par les deux Mésanges et le (les ?) Troglodyte. Les Mésanges nourrissaient à intervalles assez réguliers compris entre 1 à 1.5 minute.

Le Troglodyte nourrissait parfois toutes les 10 secondes, chassant dans un lierre ou dans une haie d'Escallonias à proximité immédiate du nichoir. Je n'ai jamais observé de contact direct entre les Mésanges adultes et le Troglodyte, ce dernier s'approchant le plus souvent en plusieurs étapes (hésitations ?). Pendant cette période, je n'ai pas entendu de chant de Troglodyte, l'oiseau semblait célibataire. Un nid vide non terminé de cette espèce était situé à 2 mètres environ. Que s'est-il passé dans la tête ou les gonades de ce mignon ? Les cris des jeunes étaient-ils insupportables ?

En 1989, tout est rentré dans l'ordre, les Mésanges ont nourri leur couvée et les Troglodytes leur progéniture.

De telles "bizarreries" ne sont peut-être pas si rares puisque G.DEBOUT dans le CORMORAN N°33 relate le nourrissage de jeunes Mésanges charbonnières par un Troglodyte au nichoir avant l'envol puis quelques jours après l'envol.

Dans le Cormoran N°3, G.BERTRAN signale qu'un Roug gorge nourrit des jeunes Mésanges à longue queue. Plus étonnante encore est l'observation de ERARD et ARMANI (Alauda N°2 1986) d'un nid contenant trois jeunes Merles et deux jeunes Grives musiciennes qui seront nourris assidûment par le couple de Merles noirs et un couple de Roug gorges mais aussi visités sinon nourris par une Grive musicienne à plusieurs reprises.

L'interprétation de telles observations est sans doute délicate, on peut toutefois penser que le cri des jeunes joue un rôle déterminant dans l'attitude des parents nourriciers.

En fait, il s'agit de gaver ces sales mômes pour qu'ils se taisent !

BIBLIOGRAPHIE

G.DEBOUT (1988)

Un troglodyte nourrit des mésanges au nid.
LE CORMORAN N 33.C114.p226

C.ERARD et G.ARMANI (1986)

réflexions sur un cas de parasitisme et d'aide au nourrissage mettant en cause *Turdus merula*, *T.philomelos* et *Erithacus rubecula*.
ALAUDA N 2 1986.2682.p138/144.

JACKIE BOUEDO

L'HIOVAL

SAINT-ALBAN

22-COTES D'ARMOR.

NIDIFICATION DE LA PIE-GRIECHE ECORCHEUR*Lanius collurio***DANS LA REGION DE DINAN EN 1989**

Par Y. BOURGAUT

0005

C'est à cinq cents mètres de l'agglomération de Lillemer (35), au coeur du "marais de Dol " et par une matinée du mois de Mai 1989 que je pus contacter l'espèce. Cet ancien marais qui était inondé l'hiver et qui servait de prairies naturelles est depuis une vingtaine d'années de plus en plus drainé par une multitude de canaux et de systèmes de pompage. L'extension de la culture du Maïs gagne peu à peu et les phragmitaies sont remplacées par des peupleraies ce qui n'est pas pour déplaire au Lorient d'Europe.

Ce matin donc, c'est un mâle de Pie-grièche écorcheur qui monte la garde au sommet d'une branche morte dans une petite pâture de 150 sur 100 mètres, bordée d'un côté par le canal de Lillemer à Plerguer et sur les autres par des gros ronciers où dépassent quelques saules.

L'oiseau passe la plupart du temps à guetter les insectes volant, il descend parfois à terre capturer une Sauterelle, parfois un Grillon qu'il transporte jusqu'à son perchoir pour le déguster sans toutefois l'ampaller.

Le 01 Juin, je peux observer sur le même lieu une femelle (plus discrète et se perchant rarement bien en vue) effectuant des transports de matériaux et se rendant directement jusqu'à un gros roncier bordant la pâture. Elle construit son nid à 1,40 mètres de hauteur au coeur de la végétation et ne s'absente pas plus de cinq minutes pour revenir avec son chargement de brindilles ; parfois elle interrompt sa tâche pendant un quart d'heure et en profite pour capturer quelques proies pour s'en nourrir. Le mâle participe également à la construction de l'ouvrage mais de façon plus modérée.

Le 06 Juin, la construction se poursuit.....

Le 08 Juin, la femelle se rend directement au nid sans matériaux et demeure au sein du roncier probablement installée sur son nid.

Le 12 Juin, je profite de son absence et je constate la ponte de 1 oeuf.

Le 20 Juin, la femelle incube déjà depuis 8 jours et le nid est garni de 5 oeufs.

Les 22 et 24 Juin, la femelle poursuit sa couvaison et le mâle posté sur un de ses perchoirs favoris, chasse et va assez régulièrement au nid apporter un insecte à sa partenaire. Celle-ci, quitte rarement le nid et pour seulement 4 à 5 minutes afin de pourvoir à son alimentation.

Le 29 Juin, 2 à 3 jeunes sont nés et il subsiste 1 ou 2 oeufs que je frôle rapidement du bout des doigts avant de m'éclipser. Le mâle vient au nid toutes les 20 ou 30 minutes et pénètre dans le roncier par sa base pour remonter ensuite jusqu'au nid afin de nourrir ses rejetons affamés.

Le 31 Juin, les deux adultes nourrissent régulièrement.

Le 10 Juillet, un des jeunes au plumage imparfait est perché à proximité du nid. Je ne vérifierai pas la présence éventuelle des autres jeunes au nid et ce sera ma dernière visite aux Pies-grièches écorcheurs.

Le 14 Juillet, un de mes amis constatera à 800 mètres du nid la présence de 4 jeunes Pies-grièches écorcheurs, les oiseaux volent et sont nourris par les parents.... même couple ?

Un visite effectuée le 15 Mai 1990 ne permettra pas de retrouver l'espèce sur ce site.

Le 17 mai 1990

Yannick BOURGAUT
26, Rue du COMTE DE LA GARAYE
22100 DINAN

